www.echo62.com

L'ÉCHO du Pas-de-Calais

Décembre 2014 - n° 149
ISSN 1254-5171

Un ape avec des bonnes rachènes, cha fait du bon bos !

Notre-Dame-de-Lorette, 11 novembre 2014 - Photo Jérôme Pouille

L'ANNEAU DE LA MÉMOIRE

Notre reportage page 19

p. 4

Photo Agence des aires marines protégées

Parc marin bien gardé

p. 14-15

Photo © Jeanette Dietl-Fotolia

Bons comptes de Noël

p. 22-23

Photo Marie-Pierre Griffon

Des auteurs du 62

e x p r e s s

Adieu Fred!

M. Vasseur dans *Bienvenue chez les Ch'tis,* Pluchart dans *Germinal,* commissaire dans *M. Klein* avec Alain Delon, homme de théâtre aux cent vingt pièces auprès de Jean Vilar son maître, de Roger Planchon, de Jérôme Savary, de Georges Wilson et tant d'autres metteurs en scène, le comédien Fred Personne est décédé le lundi 17 novembre à l'âge de 81 ans à Marmande. Originaire d'Auchel, ville de l'ouest du bassin minier où il était né au pied du terril du 3, il y revenait toujours avec plaisir. Fred Personne, par ailleurs auteur de deux ouvrages, avait joué dans une quarantaine de films et près de cent cinquante téléfilms, interprétant souvent des seconds rôles à la personnalité forte. Après être revenu dans son Pas-de-Calais natal en 2000, il était parti voici quelque temps auprès de sa fille dans le sud-ouest, à Marmande, où il a été inhumé. Une cérémonie sera prochainement organisée en sa mémoire à Auchel.

À la cour d'Arras, Versailles est roi

Photo Jérôme Pouille

Cent chefs-d'œuvre du château de Versailles sont visibles à Arras. Non vous ne rêvez pas! Après le succès de Roulez carrosses!, le musée des Beaux-Arts d'Arras sert d'écrin à une exposition exceptionnelle qui va se poursuivre jusqu'au printemps 2016. En six ambiances versaillaises habilement reconstituées à l'intérieur du palais Saint-Vaast, elle rassemble des pièces rarement sorties des réserves, et même pas du tout pour certaines. Des chefs-d'œuvre qui rendent hommage aux métiers d'art de l'époque, au raffinement de la cour, à son exubérance aussi. La mise en scène dynamique tient en haleine le visiteur en lui promettant toujours plus d'une salle à l'autre. Un buste de Louis XIV par Jean Varin, le grand bureau du Dauphin, fils de Louis XV, des portes en chêne sculptées montrées pour la première fois, la statue du bassin de Latone, des trompe-l'œil reconstituant les parcs et bosquets, de la vaisselle en argent massif... que de motifs à s'émerveiller.

Tous les jours sauf mardi jusqu'au 20 mars 2016 au musée des Beaux-Arts d'Arras. Entrée 7,50 € (tarif réduit 5 €). Renseignements sur www.versaillesarras.com

LES ÉCHOS du Pas-de-Calais

Les Échos du Pas-de-Calais
BP 40139 – 5, place Jean-Jaurès
62190 Lillers
Tél. **03 21 54 35 75** – Fax **03 21 54 34 89**
http://**www.echo62.com**
courriel **contact@echo62.com**

Directeur de la publication :
Roland Huguet
Directeur de la rédaction :
Philippe Vincent-Chaissac
ph.vincent@echo62.com / 03 21 54 35 63
Rédacteur en chef :
Christian Defrance
ch.defrance@echo62.com / 03 21 54 36 38
Rédactrice en chef/coordination :
Géraldine Falek
g.falek@echo62.com / 03 21 54 35 03
Chef de rubrique :
Marie-Pierre Griffon
mp.griffon@echo62.com / 03 21 54 35 36
Rédactrice graphiste :
Magali Crombez
m.crombez@echo62.com/ 03 21 54 35 42
Rédacteur graphiste sur le web :
Jérôme Pouille
j.pouille@echo62.com / 03 21 54 35 44
Secrétaire de rédaction (rubrique agenda) :
Claude Henneton
c.henneton@echo62.com / 03 21 54 36 15
Journaliste :
Bernard Queste
b.queste@echo62.com / 03 21 54 37 47
Directeur commercial-communication :
Fabien Rollin
f.rollin@echo62.com / 03 21 54 38 62
Secrétaire de direction :
Angélique Devis
a.devis@echo62.com / 03 21 54 34 94
Assistantes :
édition : Élisabeth Colle
e.colle@echo62.com / 03 21 54 35 75
mailings : Valérie Vincent
v.vincent@echo62.com
Administration :
Murielle Fossier
m.fossier@echo62.com / 06 47 55 49 19

Les textes des publicités sont rédigés sous la responsabilité des annonceurs et n'engagent en aucun cas *L'Écho du Pas-de-Calais*
Ce numéro a été réalisé pour une diffusion internet uniquement.
OJD PRESSE GRATUITE

Le 62, 62e au palmarès de l'écologie en France

Par Christian Defrance

Depuis 2007, l'hebdomadaire *La Vie* établit chaque année un palmarès de l'écologie en France. Il passe les 96 départements au crible selon 8 critères environnementaux : agenda 21, gestion des déchets, agriculture biologique, qualité de l'air, consommation durable, qualité de l'eau, protection de la diversité, énergies renouvelables. Au palmarès 2014, le Pas-de-Calais se classe 62e ; il était 73e en 2013, 78e en 2012. Un classement largement commenté lors de la réunion du conseil général consacrée au débat d'orientation budgétaire. Le vice-président Hervé Poher était invité à « rapporter » sur la situation du Département en 2013 en matière de développement durable. *« En 2008, notre agenda 21 était peut-être trop ambitieux et la crise a freiné notre action »* a souligné H. Poher. *« L'acte 2, 2014-2020, sera plus réaliste, plus raisonnable, plus réalisable »*. Le Département a toutefois entrepris de belles actions durables : la télé-relève dans 69 bâtiments, permettant de mesurer en temps les consommations d'eau et d'énergie ; le développement des bâtiments à « énergie positive » (panneaux photovoltaïques, solaires...) ; l'acquisition de 22 véhicules électriques et 20 hybrides. Revenant sur le palmarès de *La Vie*, Hervé Poher pointa les bonnes notes : 17e pour l'agenda 21, 5e pour la consommation durable, 14e pour la production d'énergie renouvelable (grâce aux éoliennes). En revanche, le Pas-de-Calais est en queue de peloton pour la gestion des déchets (93e), la qualité de l'air (92e), la qualité de l'eau (83e), l'agriculture biologique (90e). *« On ne peut pas faire de miracles,* a martelé H. Poher. *Le Pas-de-Calais paie encore le prix fort (et polluant) de l'industrialisation, de la Grande Guerre. Beaucoup de choses ne dépendent pas du conseil général »*. Précisons que le Nord se classe 47e, et que l'Hérault est selon *La Vie* le département le plus écologique de France en 2014 devant les Pyrénées-Orientales et le Finistère.

Sucré

Qui a déjà posé le pied sur la remarquable friche industrielle du 9-9bis à Oignies, n'a pu que s'émouvoir de la beauté du patrimoine. Sous l'impulsion de la Mission bassin minier, la Communauté de communes Hénin-Carvin, fière des lieux, l'a voué à la musique. Elle a élevé une incroyable salle de concert qui fait à la fois instrument de musique, le Métaphone. La métamorphose n'est pas achevée. Pour répondre aux besoins du voisin, Delta3, Jean-Pierre Corbisez, président de la Cahc, vient d'annoncer la réalisation d'un projet de résidence hôtelière, d'un restaurant, la construction d'une salle de congrès de 100 places, de salles de réunions, d'un plateau TV qui réunira ILTV, Weo et Télé-Gohelle, et surtout, pour toutes les entreprises et les collectivités du territoire, le développement de la fibre optique.

M.-P. G.

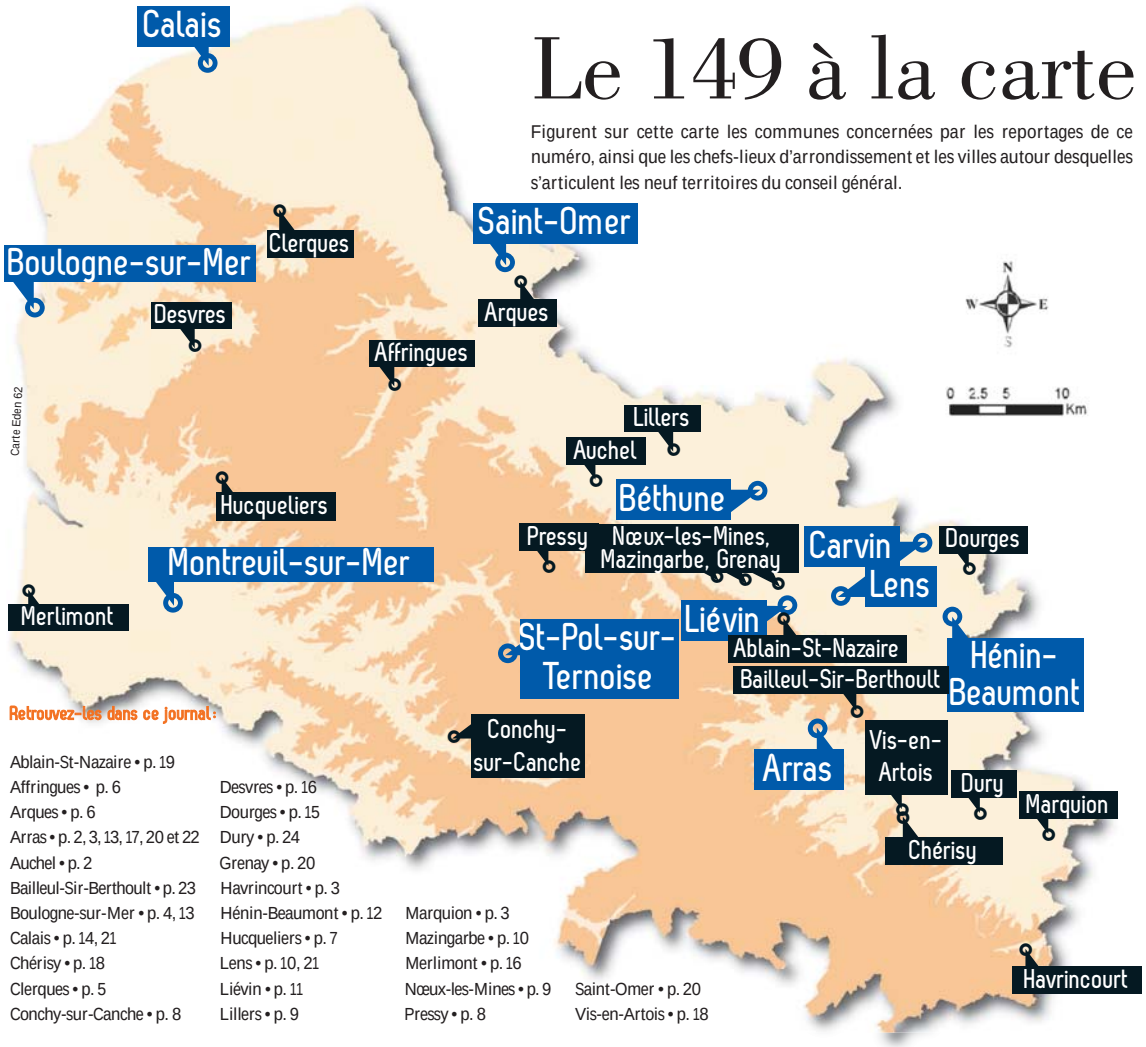
Salé

Hier, pour le courrier postal, n'existaient que le tarif « normal » et le tarif « rapide ». Aujourd'hui, il y a glissement insidieux vers le bas. Le tarif « normal » est devenu le tarif « lent » (écopli) et le « rapide », s'est transformé en « normal ». Suivez-vous ? Entre deux a été inventée cette futée Lettre verte qui n'est ni l'un ni l'autre, mais qui, bien sûr, est plus chère que l'écopli. Sans que les clients ne s'en aperçoivent, la Lettre verte supplante inexorablement ce timbre-là. Compliqué ? Non, c'est très simple, vous allez payer plus cher l'affranchissement du service lent ! Et avoir les mêmes désavantages. Une enveloppe timbrée d'un écopli (qui était hier, rappelons-le, « normal ») est partie le 3 novembre dernier de Lillers. Elle est arrivée 15 jours plus tard à Orléans ! De quoi être rapidement vert de cette anormale lenteur !

M.-P. G.

Le 149 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les neuf territoires du conseil général.



Retrouvez-les dans ce journal :

Ablain-St-Nazaire • p. 19
Affringues • p. 6
Arques • p. 6
Arras • p. 2, 3, 13, 17, 20 et 22
Auchel • p. 2
Bailleul-Sir-Berthoult • p. 23
Boulogne-sur-Mer • p. 4, 13
Calais • p. 14, 21
Chérisy • p. 18
Clerques • p. 5
Conchy-sur-Canche • p. 8
Desvres • p. 16
Dourges • p. 15
Dury • p. 24
Grenay • p. 20
Havrincourt • p. 3
Hénin-Beaumont • p. 12
Hucqueliers • p. 7
Lens • p. 10, 21
Liévin • p. 11
Lillers • p. 9
Marquion • p. 3
Mazingarbe • p. 10
Merlimont • p. 16
Nœux-les-Mines • p. 9
Pressy • p. 8
Saint-Omer • p. 20
Vis-en-Artois • p. 18

Un ape avec des bonnes rachènes, cha fait du bon bos!

Un arbre avec de bonnes racines donnera du bon bois.

Dicton cher à Georges Delattre, maître d'école à Affringues, et très attaché à ses racines... Il faut intégrer le passé pour vivre le présent et envisager l'avenir : *« Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur »* disait Winston Churchill.

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 150 sera distribué dans les boîtes aux lettres du 2 au 6 février 2015.

E-constat

À partir de ce 1er décembre 2014, dans le Pas-de-Calais comme partout en France, il est possible de remplir un constat amiable grâce à un smartphone. L'Association française de l'assurance (AFA) vient en effet de lancer une application mobile permettant à un automobiliste impliqué dans un accident matériel à un ou deux véhicules immatriculés de rédiger et envoyer le fameux document à son assureur par ce moyen. Une confirmation par SMS et par mail est aussitôt reçue par l'automobiliste. L'application est téléchargeable sur www.e-constat-auto.fr

Développement de l'artisanat régional
Le coup de pouce se poursuit

Par Bernard Queste

Entre 2007 et 2013, la mise en place du Programme régional de développement de l'artisanat (PRDA) a permis d'observer sur le Nord – Pas-de-Calais une hausse de la densité artisanale qui est passée de 95 à 115 entreprises pour 10 000 habitants, soit une croissance de 20,6 %. Leur nombre a ainsi été porté de 38 000 à 46 300 en six ans et représente aujourd'hui un total de près de 138 000 actifs.

Pour le président de la Chambre de métiers et de l'artisanat, Alain Griset, les objectifs ont été atteints grâce à l'État, la Région, les conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais qui, à travers le PRDA, se sont engagés à mettre en œuvre un ensemble d'actions et de dispositifs au profit des entreprises artisanales afin d'en renforcer le poids dans le dynamisme économique régional. Il l'a rappelé le 24 novembre dernier à Arras au moment de signer le nouveau PRDA 2014/2020 avec les mêmes partenaires, dont le président du conseil régional Nord – Pas-de-Calais, Daniel Percheron, qui a insisté sur l'importance de soutenir l'artisanat, de développer les villages d'artisans, d'encourager l'apprentissage. Le nouveau programme se déclinera territorialement puisque les entreprises artisanales proposent des services de proximité, avec cinq objectifs majeurs : soutenir la création et la reprise d'entreprises artisanales, densifier plus encore le tissu d'entreprises artisanales, accroître leur compétitivité, développer l'emploi, accentuer la formation des actifs. Pour y parvenir, des efforts particuliers vont être portés sur l'innovation (accès aux marchés émergents, aux nouvelles tendances, techniques et modes d'organisation...), soutenir les filières à l'image d'Artisan en'Or, développer la vie coopérative à travers les groupements d'achat, accompagner les jeunes entreprises de la création à leur 3 anniversaire. Autant de dispositions qui viennent compléter celles qui ont déjà fait leurs preuves ces six dernières années.

Canal Seine Nord Europe
Reconfiguration aboutie

Par Christian Defrance

Depuis le temps qu'on en parle ! Après plus de vingt années de vagues, de clapotis, d'élans, de renoncements, le projet du canal Seine Nord Europe *« tient enfin la route »*. Jeu de mots signé Rémi Pauvros, député du Nord et « missionnaire » pour la reconfiguration de ce projet. Mission confiée en avril 2013, par Frédéric Cuvillier, alors ministre des Transports. En décembre 2013, après sept mois et 70 réunions, le *« tuyau de 106 kilomètres »* a été transformé en *« outil de compétitivité des ports et des territoires, synonyme de croissance, de développement durable et d'emploi »*. Ce « tuyau » s'intègrant dans un large bassin qui va du Havre et Rouen à Rotterdam et Anvers. Financièrement, on est passé de 7 milliards à 4,5 milliards d'euros, l'Europe rendant prioritaire ce projet et le finançant à hauteur de 40 %. Le partenariat public-privé a été abandonné. *« Nous déposerons le dossier le 28 février 2015 à la Commission européenne »* précise Rémi Pauvros, désormais pourvu d'une mission parlementaire de six mois par le Premier ministre. L'État mettra 1 milliard d'euros et l'engagement formel du Gouvernement par la voix de Manuel Valls le 26 septembre dernier à Arras a rassuré ceux qui doutaient encore. Les collectivités (Régions et Départements concernés) mettront également 1 milliard ; des emprunts apportant 700 millions.

La Mission de reconfiguration à la recherche d'économies a confié à VNF la modification du tracé : réutilisation sur 10 kilomètres du canal du Nord (avec traversée de la vallée de la Sensée), suppression de l'écluse d'Havrincourt, réduction de moitié de la hauteur de l'écluse la plus haute... Le développement des plateformes multimodales (Marquion par exemple) étant confié aux Régions et collectivités territoriales. Chantier « progressif » aux intérêts économiques et écologiques manifestes (Rémi Pauvros souhaite qu'il soit une référence environnementale), le canal Seine Nord Europe se réalisera de 2017 à 2023 avec 15 000 emplois à la clé et 50 000 à terme. 2015 verra la finalisation du plan de financement – *« surtout ne pas enterrer le projet »* -, une enquête publique locale en septembre. On n'a pas fini d'en parler...

Les « seawatchers » du Gris-Nez

Ceux qui observent les oiseaux sur la mer ont compté pour le mois d'octobre 54 888 oiseaux sur le spot du Gris-Nez ! Ils ont restitué leurs résultats : près de 13 000 bernaches cravant, 9 000 pinsons des arbres, environ 7 000 fous de Bassan, etc. sur le site www.trektellen.org

L'association Station ornithologique du cap Gris-Nez a été créée en 2009 pour encadrer les travaux de collecte et d'analyse des données existantes sur la migration en mer (depuis 1956) ainsi que pour pérenniser un suivi scientifique de la migration en mer depuis le cap Gris-Nez.

Le travail de cette association s'appuie sur les données collectées par plusieurs centaines d'observateurs bénévoles qui participent au suivi de la migration depuis le cap Gris-Nez de façon ponctuelle ou plus régulièrement. Si la majorité des observateurs sont français, on y retrouve également des naturalistes de toute l'Europe. Le site possède une renommée importante à l'échelle européenne. *« Le cap Gris-Nez est un lieu magique de rencontres entre « ornithos » et oiseaux, entre ornithologues eux-mêmes, avec des conditions météorologiques qui sont souvent adverses,* écrit Philippe J. Dubois dans « La migration des oiseaux sur le Littoral du Pas-de-Calais », ouvrage publié par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. *Le cap Gris-Nez est placé merveilleusement. Juste au niveau du goulot d'étranglement que fait la mer du Nord lorsqu'elle passe le relais à la Manche. On est ici à 34 km de Douvres et au point le plus avancé vers l'Angleterre. Les oiseaux s'engouffrent dans ce détroit et les vents du nord ou d'ouest les poussent devant les falaises. Certains viennent directement de Scandinavie et de Sibérie comme les bernaches, d'autres, comme le plongeon imbrin, ont contourné l'Écosse et les côtes orientales de la Grande-Bretagne pour rejoindre la Manche et l'Atlantique. Peut-être poussés par les vents, comme l'est sûrement le Puffin fuligineux qui redescend par les côtes de la Manche après avoir été drossé haut en latitude dans l'Atlantique Nord. »*

• Contact :
seawatchcgn.free.fr
« La migration des oiseaux sur le Littoral du Pas-de-Calais » est téléchargeable sur www.parc-opale.fr

2 300 km² sous bonne garde

Sept estuaires pour un parc marin

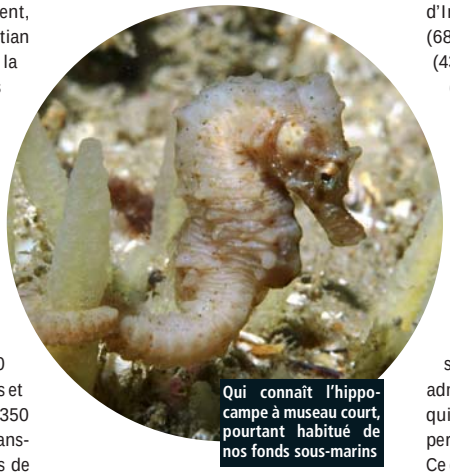
Par Bernard Queste

BOULOGNE-SUR-MER • La connaissance, la protection du milieu marin et le développement durable des activités maritimes, tels sont les trois grands objectifs du Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale créé en décembre 2012. Boulonnais d'adoption de par sa fonction de directeur du centre Ifremer Manche - Mer du Nord, Dominique Godefroy vient d'être élu président du conseil de gestion au moment où les premiers projets émergent.

Photos Agence des aires marines protégées

Deux mers, Manche et Mer du Nord, sept fleuves côtiers et autant d'estuaires (la Bresle, la Somme, l'Authie, la Canche, la Liane, le Wimereux, la Slack), un fleuve marin, plus de 200 espèces animales et végétales recensées sur les 118 km de côtes... l'avant-dernier né des parcs naturels marins (qui dépendent de l'Agence des aires marines protégées) dispose d'un écosystème exceptionnel encore méconnu et fragile. Son nouveau président, Dominique Godefroy (successeur de Christian Manable, président du conseil général de la Somme) est un élu boulonnais depuis 2008. Fin connaisseur du milieu marin de par sa profession, il a bien conscience qu'il va devoir conduire *« un plan de gestion pour quinze ans pour préserver à long terme les richesses naturelles, humaines et culturelles de ce vaste parc qui couvre trois départements en n'oubliant aucune des composantes »* que sont les quarante espèces exploitées de poissons, crustacés, mollusques..., les quelque 180 navires de pêche artisanale, les 850 marins et près de 2 500 emplois induits, les 350 pêcheurs à pied, les 80 000 navires de transport maritime par an... sans oublier plus de 6 500 emplois générés par le tourisme sur le littoral depuis l'estuaire de la Bresle (Le Tréport) jusqu'à l'estuaire de la Slack, et même la production de 20 000 m³ de galets par an.

Des univers qu'il faut faire vivre en bonne harmonie alors qu' *« on ne connaît pas un dixième du milieu marin, ni de l'océan »* estime Dominique Godefroy pour qui il y a un intérêt évident à fédérer tous les acteurs, notamment au sein de quatre groupes de travail chargés de définir les finalités et les moyens à mettre en action : patrimoine naturel, usagers professionnels, usagers de loisirs, patrimoine culturel. Alors que de la Bresle à la Slack, les milieux ne sont pas homogènes avec des problématiques liées aux estuaires et au cycle de l'eau dans sa globalité, aux dunes, aux différents loisirs... Le parc doit repérer et prendre en compte ce qui existe déjà sans vouloir tout révolutionner... Il faut trouver le juste équilibre selon le président qui dès son élection a déclaré : *« Nous avons une responsabilité particulière pour le futur de notre mer d'Opale, vis-à-vis des hommes et des femmes qui dépendent et vivent de la mer, vis-à-vis des résidents du littoral qui bénéficient de ce cadre de vie privilégié et vis-à-vis des jeunes générations. Pour eux, nos ambitions ne peuvent connaître de limites. Le conseil de gestion doit être utile, efficace et performant... ».*



Qui connaît l'hippocampe à museau court, pourtant habitué de nos fonds sous-marins

Aires marines et parcs naturels

L'Agence des aires marines protégées est un établissement public sous tutelle de l'État. Ses outils de protection sont les parcs naturels marins aujourd'hui au nombre de cinq : PNM d'Iroise (3 500 km²), PNM de Mayotte (68 400 m²), PNM des Glorieuses (43 500 km²), PNM du Golfe du lion (4 010 km²), PNM des estuaires picards de la mer d'Opale (2 300 km²) et le dernier né, PNM du bassin d'Arcachon (420 km²).

Pour mener à bien leur mission, les parcs s'appuient sur une équipe d'agents de l'Agence des aires marines protégées avec des moyens humains qui montent en puissance. L'effectif du PNM des estuaires picards et de la mer d'Opale se compose pour l'instant de la directrice, Catherine Canova-Ramet, de six chargés de mission, d'une assistante administrative et d'une équipe opérationnelle qui devrait à terme comprendre six ou sept personnes.

Ce qui n'empêche pas Dominique Godefroy de nourrir quelques inquiétudes sur les moyens futurs avec la crainte de voir l'Agence des aires marines protégées dissoute au sein d'une grande agence de la biodiversité. *« Il va falloir être vigilant pour que l'identité maritime soit bien représentée et ne pas décevoir tous ces gens qui se sont investis »* assure-t-il. ■

• *Contact :*
96 quai Gambetta à Boulogne-sur-Mer
www.parc-marin-epmo.fr

La Hem vitrine au long cours

Par Bernard Queste

CLERQUES • Ces dernières années, le méandre de la Hem au niveau du pont d'Audenfort (près de la chapelle Sainte-Thérèse) a connu des débordements spectaculaires avec quelques dégâts, en 2006 notamment. Des travaux étaient nécessaires. En liaison avec le syndicat mixte de la vallée de la Hem et plusieurs autres partenaires, la Fédération de pêche du Pas-de-Calais a donc réalisé cette année plusieurs opérations de restauration écologique sur le cours d'eau. Une véritable vitrine des aménagements possibles.

Sur cette photo, on découvre un abreuvoir nature à droite, la clôture et une passerelle sur le Loquin.

Photo Bernard Queste

Tous ceux qui se rendent au hameau d'Audenfort à Clerques connaissent la Hem, cette rivière dont un méandre contourne la ravissante chapelle Sainte-thérèse. Ce cours d'eau, relativement tranquille, peut connaître des poussées de débit qui le font quelquefois sortir de son lit pour envahir les environs et provoquer des dommages sur les berges. C'est pourquoi la Fédération de pêche du Pas-de-Calais et le syndicat mixte de la vallée de la Hem ont uni leurs efforts pour y mettre en œuvre des techniques végétales de restauration écologique avec l'aide de partenaires techniques (Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et le Centre régional de la propriété forestière), et de partenaires financiers (Région et Agence de l'eau).

Benoît Blazejewski, de la Fédération de pêche, expliquant les aménagements réalisés à Audenfort.

Photos B. Queste

Audenfort renforcé

La première partie a donc consisté à la restauration des berges d'Audenfort où ont été installées des fascines, en l'occurrence des fagots de branches vivantes de saules capables de prendre racine en berge, couplées avec un lit de branches. Le talus a également été renforcé en pente douce sur 60 mètres linéaires avec pose d'un géotextile en toile de coco dégradable et d'arbustes.

« On peut déjà constater que les travaux réalisés à partir de la fin 2013 ont joué leur rôle et que les saules ont bien repris » a souligné Benoît Blazejewski, responsable du pôle restauration, insistant aussi sur la durée dans le temps d'une restauration végétale comme celle-là par rapport au béton notamment. *« Le jeune saule a aussi la particularité de bien résister aux poussées d'eau »* explique pour sa part Élodie Maurice, assistante d'études au Syndicat mixte de la vallée de la Hem. Ces aménagements sont d'autant plus importants que la fédération de pêche a constaté dans la rivière la présence de truites, de truites de mer, de saumons juvéniles, d'anguilles et de brochets.

Clôture et abreuvoirs

Sur le Loquin, l'un des affluents de la Hem, ruisseau dit « pépinière » jouant un rôle important pour la reproduction des espèces de première catégorie, l'attention a été portée sur les enjeux de production et de préservation de l'espèce, et sur la fonctionnalité du milieu aquatique avec quatre objectifs pour améliorer la capacité d'accueil, la capacité de reproduction, la circulation piscicole et la qualité de l'eau. Ainsi ont été installés, en concertation avec les agriculteurs concernés, trente-neuf abreuvoirs naturels permettant d'éviter le piétinement du cours d'eau par les bovins. Tout au long du ruisseau, ont été installés 6,2 km de clôtures en bordure des pâturages, cinq pompes à museaux et sept passerelles pour les bovins et les engins. Ces dispositifs visent à stabiliser les berges et à éviter les enlisements de vaches dans la rivière avec parfois comme conséquence un avortement.

Dans un avenir proche il sera procédé à l'abattage de trente-cinq peupliers et à la reconstitution d'une ripisylve (ensemble des buissons et plantations en bord de cours d'eau) avec l'expertise du Centre régional de la propriété forestière.

Le barrage de Guémy arasé

Retour sur la Hem, au moulin de Guémy cette fois (entre les communes de Bonningues-lès-Ardres et de Tournehem-sur-la-Hem) où le barrage a été arasé il y a quelques mois dans le cadre d'une belle opération en faveur de la continuité écologique. En décembre 2013, une crue avait sérieusement dégradé la maçonnerie de l'ouvrage qui ne servait plus qu'à alimenter deux maisons voisines en courant 110 volts. En concertation avec les propriétaires, il a donc été procédé à l'arasement du barrage et au comblement de l'ancien bief. Suivront au printemps la pose d'une clôture en retrait en haut de berge, l'aménagement de points d'abreuvement ainsi que la reconstitution d'une ripisylve.

Selon Benoît Blazejewski et Élodie Maurice *« ces aménagements ont déjà permis d'améliorer la circulation piscicole sur plus de deux kilomètres et de rétablir le niveau naturel du cours d'eau »*, sans pour autant modifier le cours de l'eau en aval.

Tous deux insistent sur la valeur d'exemple de ces trois types d'opérations que la Fédération de pêche du Pas-de-Calais voudrait bien décliner sur d'autres cours d'eau *« car au-delà de la restauration écologique il y a aussi un intérêt économique et touristique avec des rivières qui attirent de plus en plus d'amateurs de pêche loisir. Ils doivent se nourrir, se loger, etc. »*. ■

• Contact :
Fédération de pêche du Pas-de-Calais, rue des Alpes à Arques, tél. 03 91 92 02 03.
www.peche62.fr

En route joyeuse troupe d'écoliers

Par Christian Defrance

AFFRINGUES • *Le théâtre! Ça devrait être obligatoire à l'école*. Fort de trente-quatre années de métier, maître *« à l'ancienne mais pas du tout rétrograde »*, Georges Delattre a toujours fait classe en accordant une place de choix au sixième art.

Photo G. Delattre

Des écoliers ravis de se transformer en acteurs et de jouer les saynètes du « maître ».

Et il est plutôt fier de rencontrer d'anciens élèves qui reconnaissent *« qu'en grandissant, le théâtre les a beaucoup aidés pour leurs oraux d'examens »*. Quelques-uns de ces anciens sont passés par la petite troupe que l'instituteur a créée à Nielles-lès-Bléquin avant d'exporter l'idée à Affringues.

Le rideau s'est levé il y a une douzaine d'années à l'école de Nielles-lès-Bléquin, où le directeur - Georges Delattre - avait l'habitude de proposer aux chères têtes blondes quelques scènes à jouer, à mimer, à réciter... Mais se heurtant à des textes *« trop compliqués à interpréter ou au contraire trop enfantins »* et bien décidé *« à faire des choses sortant de l'ordinaire »*, le maître trouva un bon compromis en se lançant dans l'écriture. Très « littéraire », Georges Delattre n'eut aucune peine à débusquer l'inspiration et coucha sur le papier quelques courtes saynètes auxquelles ses élèves donnèrent rapidement vie. Le succès fut au rendez-vous lors de la fête de l'école avant de franchir les grilles de ladite école. *« Tu ne pourrais pas venir chez nous ? »* Les collègues du canton de Lumbres furent les premiers à inviter « Les petits copains d'abord », troupe de huit volontaires que Georges Delattre avait mis sur pied. Il créa dès le départ une association et durant six ans promena ces petits copains sur les planches des petites salles du canton.

Il y eut un long entracte avant que les « petits copains » ne frappent à nouveau les trois coups. Il y a deux ans, à Affringues où il dispense désormais son savoir, monsieur Delattre a recréé la troupe. Dans sa classe (20 élèves de CE2, CM1, CM2), il a facilement repéré huit comédiens. Puis il a repris la plume pour renouveler le répertoire en apportant une touche patoisante. *« Et sauf erreur de ma part, les troupes d'enfants patoisantes n'existent pas ! »* Rebelote, le succès a été immédiat, sans réelle publicité. Arbres de Noël, spectacles pour personnes âgées : « Les petits copains d'abord » se produisent une dizaine de fois par an. Le patois emballe toujours autant le public adulte : *« Notre parler reste très vivace à la campagne »* explique l'instituteur qui a de qui tenir car il est le neveu du regretté Ti Fred (Alfred Lefebvre, disparu en 2008) figure de proue de la scène patoisante dans l'Audomarois avec *Ché catrèw d'fremion*. Depuis les enfants ont d'ailleurs effectué plusieurs représentations autour de Lumbres en compagnie des *catrèw*... Belle récompense pour les jeunes acteurs et pour l'auteur. Georges Delattre écrit également en français, puisant ses répliques dans la vie quotidienne, parodiant des jeux télévisés, mettant en exergue le choc des générations ou des cultures. *« Les décors et les costumes sont minimalistes, on mise tout sur les jeux de mots »* sourit-il.

Cette année, la troupe âgée de 9 à 12 ans compte trois élèves de primaire et cinq collégiens ; la preuve que l'aventure dépasse le cadre de la classe. Les parents suivent aussi le mouvement, constatant que *« les petits copains d'abord ne jouent jamais exactement pareil »*. Pour en avoir le cœur net rendez-vous le 6 décembre à Nielles-lès-Bléquin à l'occasion du Téléthon, le 14 décembre à Coulomby pour l'arbre de Noël de la commune, le 20 décembre à Bayenghem-lès-Seninghem.

Sous la houlette de Georges Delattre - qui de temps en temps grimpe sur scène comme il le fit naguère à l'École normale -, les jeunes acteurs répètent une heure tous les mercredis après-midi. Exercices de diction, de concentration, de mémorisation, voilà une joyeuse troupe déjà bien armée pour les futurs oraux du bac. Applaudissements.

• Contact :
Tél. 03 21 38 63 39.
Les petits copains d'abord sur Facebook.

Régnier assure le pain quotidien

ARQUES • Tout au fond de la zone du Lobel, rue Louvois, une bonne odeur de pain et de pâtisserie règne chaque jour. Comme depuis 1864 (c'était alors en ville), les établissements Régnier assurent le pain quotidien de leurs clients.

L'entreprise familiale, qui a grandi au fil des générations, s'est lancée dans la pâtisserie fraîche et la fourniture des grandes et moyennes surfaces dès 1970, puis s'est installée dans la zone industrielle en 2004 sur 2 000 m². Rachetée en mai 2013 par le groupe Gelpass Novasources qui y a investi 400 000 euros notamment pour l'achat de nouvelles machines, elle est une référence dans l'Audomarois et à cent kilomètres à la ronde, sa zone actuelle de livraison. *« L'entreprise a su préserver la tradition artisanale de la fabrication du pain et des pâtisseries grâce au savoir-faire de ses équipes. On n'est pas dans la production industrielle »* assure Vincent Sepieter, l'un des dirigeants de l'entité qui se nomme depuis peu « Régnier boulangerie et traiteur, sucré salé » avec une volonté évidente de développement, particulièrement sur l'activité traiteur. *« Nous sommes un peu à l'étroit mais nous disposons de 11 000 m² de terrain. »* poursuit son patron Bertrand Boddaert en rappelant que l'entreprise réalise un chiffre d'affaires de 4,5 millions d'euros, avec un effectif de 48 personnes dont 20 pâtissiers, 15 boulangers, 6 personnes en logistique. Effectif qu'il verrait bien s'accroître d'au moins une quinzaine de personnes ces prochaines années.

Aujourd'hui, comme les visiteurs d'une récente soirée porte ouverte – organisée avec la CCI Nord de France – ont pu le constater, la société fabrique dans ses ateliers quelque 25 000 pains par jour (40 % de son activité) et une large gamme de pâtisseries qui chaque matin quittent les locaux arquois à destination de nombreux restaurants collectifs et de la grande distribution.

Photo Bernard Queste

Chaque jour, 25 000 pains et une large gamme de pâtisseries sortent des fours de chez Régnier à Arques.

HUCQUELIERS • Même si elle n'est pas officiellement compétente en la matière, la communauté de communes du canton d'Hucqueliers se soucie particulièrement de la santé de ses 8500 habitants répartis dans 24 communes. Depuis 2009, la communauté de communes est ainsi propriétaire d'un cabinet médical que lui ont cédé les deux médecins qui l'avaient implanté au centre d'Hucqueliers. Le canton avait poussé un ouf de soulagement en voyant deux médecins s'installer dans ce cabinet puis un troisième à temps « non complet ». Jusque-là tout allait bien même si la proportion de trois médecins pour 8500 habitants n'était pas *« brillante »*.

Y a-t-il un médecin pour le canton ?

Par Christian Defrance

Le "c'est grave docteur" est tombé au printemps 2014 quand un des médecins « à temps plein » a annoncé son départ pour changer de voie professionnelle. *« Il y avait péril en la demeure*, explique Élodie Legrand, secrétaire générale de la communauté de communes. *Un médecin et demi ce n'est pas suffisant alors que notre territoire accueille de plus en plus de jeunes ménages accédant à la propriété »*. Le canton a fait un bon de 2000 habitants en quinze ans. Sans la fameuse compétence santé, l'établissement public de coopération intercommunale s'est demandé ce qu'il pouvait faire pour trouver un généraliste.
« Les petites annonces bof, recruter à l'étranger il faut de l'argent alors nous avons choisi une troisième idée : communiquer de façon innovante. » Avec le concours de consultants de la Compagnie européenne d'intelligence stratégique, du syndicat mixte du Montreuillois, avec le soutien financier de la Région et avec la bénédiction de l'Agence régionale de santé, la communauté de communes a produit un clip vidéo. Un petit film de moins de trois minutes mis en ligne sur les réseaux sociaux et destiné à séduire de jeunes médecins généralistes.

Où sont les généralistes ?

C'est bien une opération de séduction qui est menée, histoire de tordre le cou aux clichés qui font d'Hucqueliers un trou perdu dans le grand Nord triste et gris... Le clip met en exergue la situation géographique idéale du canton entre Saint-Omer, l'A26 et la Côte d'Opale. La Côte avec ses plages et ses loisirs haut de gamme : char à voile, golf, etc. que convoitent les professions libérales. *« Nous avons aussi choisi de montrer des paysages sous le soleil – le tournage a eu lieu en juillet »*, l'objectif primordial étant d'appuyer là où ça fait du bien : la qualité de vie. Vivre au quotidien et travailler dans le canton bien loti en services et commerces, se détendre sur la Côte : le message est limpide. Professionnellement parlant, le clip donne la parole à des paramédicaux installés dans le canton et qui s'y plaisent, comme Marie Demagny la kiné-ostéopathe, Séverine Frammery l'infirmière. Autre témoignage important, celui du directeur du CHAM, Centre hospitalier de l'arrondissement de Montreuil à Rang-du-Fliers, insistant sur la présence et le soutien du service hospitalier auprès de jeunes généralistes. *« Les jeunes médecins veulent être entourés. Ils veulent aussi, après dix années d'études, des conditions de travail plus confortables. Ils ne veulent plus faire de garde »* renchérit Élodie Legrand qui, au fil de cette action, a découvert une réelle évolution des mentalités : la médecine générale n'a plus la cote chez les étudiants, et leurs professeurs ne les incitent guère à changer leur stéthoscope d'épaule, les poussant surtout vers les spécialisations. Qui plus est la féminisation est de plus en plus marquée dans les facs de médecine, apportant une autre vision du métier... Être médecin n'est plus une vocation, un sacerdoce. Les jeunes médecins recherchent une vie *« normale »*.

Un déclic et des clics

Par le biais des réseaux sociaux, de la Toile, la communauté de communes du canton d'Hucqueliers espère toucher des étudiants en médecine de Lille, Amiens, Rouen. *« Il y a peut-être même parmi eux des jeunes gens du canton »* souligne la secrétaire générale plutôt déçue de ne pas pouvoir les rencontrer en chair et en os.
Officiellement présenté aux élus le 15 octobre dernier, le clip de 2'57 tourne sur YouTube, Facebook, Twitter. *« Un gros travail »* avoue Élodie Legrand pour persuader de jeunes médecins qu'il y a du... travail dans le canton d'Hucqueliers, et de bonnes conditions de vie. La pharmacie, les quinze infirmières, les trois kinés, la dentiste, l'orthophoniste (installée à Ergny), la pédicure-podologue qui a ouvert son cabinet à Hucqueliers début novembre apportent la preuve que le canton (23000 hectares, 30 kilomètres d'un bout à l'autre) n'est pas un *« désert médical »* même si le cabinet du bourg-centre fait figure d'oasis. Ce cabinet fait d'ailleurs l'objet de nouvelles réflexions au sein de la communauté de communes (CCCH). Faut-il envisager un agrandissement ? La création d'une maison de santé ? *« On n'a pas de baguette magique »* avoue la secrétaire générale ; la CCCH espère plutôt quelques clics magiques.

■

• Contact :
http://www.cc-hucqueliers.fr/
https://www.youtube.com/watch?v=6F2v7ZMGJqU

Un nouveau canton

Il n'est pas inutile de rappeler que la carte de France des cantons a été bouleversée, leur nombre étant divisé par deux! Dans le Pas-de-Calais, on passe ainsi de 77 à 39 cantons qui seront au cœur des élections départementales des 22 et 29 mars 2015. Les conseillers départementaux (un binôme homme-femme dans chaque canton) remplaceront les conseillers généraux.
Le redécoupage cantonal 2014 a « marié » les cantons de Lumbres et Hucqueliers. Et le nouveau canton de Lumbres – bureau centralisateur – compte 60 communes. Depuis 1833, le canton d'Hucqueliers avait « son » conseiller général (signalons un autre court mariage, avec Étaples, de 1833 à 1848). De Louis Joseph Dacquin d'Hérambault à Jean Wallon, onze conseillers généraux se sont ainsi succédé. Une page d'histoire se tournera en mars prochain...

La LED c'est plein d'économies d'énergie

Par Christian Defrance

PRESSY • La beauté cachée des laids se voit sans délai, chantait Gainsbourg. La beauté cachée des LED a sauté aux yeux de Pierre-Laurent Noyelle ! Ce jeune entrepreneur - 30 ans - a toujours été attiré, « concerné », par l'écologie, le développement durable, les énergies renouvelables et il est logiquement tombé sous le charme de la diode électroluminescente (DEL en anglais). Avec Nord Éclairages, il vend aux professionnels de l'électricité mais aussi aux particuliers les plus belles des LED.

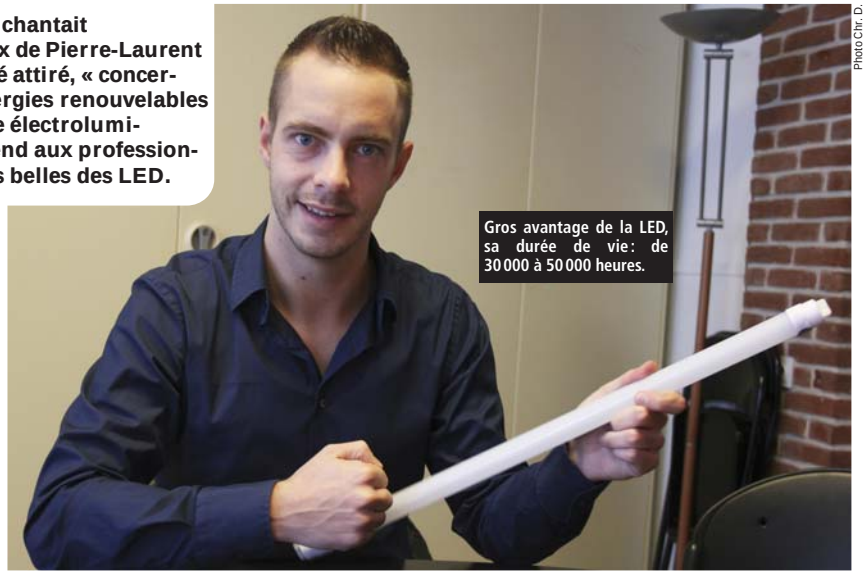


Photo Chr. D.

Gros avantage de la LED, sa durée de vie : de 30 000 à 50 000 heures.

Seul à bord de Nord Éclairages depuis décembre 2013, Pierre-Laurent Noyelle a d'abord navigué dans le monde de l'entreprise avec deux amis. En août 2011, ils avaient lancé DNE LED, attirés par le succès grandissant de ces diodes à qui les chercheurs japonais ont donné un gros coup de pouce dans les années 90 (le 7 octobre dernier, Shuji Nakamura, Isamu Akasaki et Hiroshi Amano ont reçu le prix Nobel de physique pour leurs travaux sur les LED bleues). Aujourd'hui les LED sont en passe de détrôner les lampes à basse consommation qui avaient supplanté les ampoules à incandescence. *« Je ne connaissais pas du tout le produit »* sourit le fils de l'ancien maire de Pressy, mais il a très vite appris à le connaître. Outre leur aspect ludique, les LED consomment de cinq à six fois moins d'électricité qu'une ampoule classique, dégagent beaucoup moins de chaleur et ont une durée de vie jusqu'à trente fois supérieure, *« ce qui réduit les frais de maintenance, pour les collectivités dans le cadre de l'éclairage public par exemple »*. Seul hic, ces composants électroniques qui émettent de la lumière sont encore jusqu'à 50 % plus chères que des ampoules à incandescence (qui seront progressivement interdites à la vente) et de deux à quatre fois plus chères que les lampes à économie d'énergie. *« Mais avec une utilisation qui peut atteindre quinze heures par jour, les LED sont très rapidement rentabilisées »* ajoute Pierre-Laurent Noyelle qui a la bosse du commerce ! Après un bac comptabilité-gestion au lycée Châtelet de Saint-Pol-sur-Ternoise, Pierre-Laurent a décroché un DUT Techniques de commercialisation à Lens puis une licence professionnelle Commercialisation des biens et services interentreprises à l'IUT de Lens. Il est donc bien armé pour emmener Nord Éclairages sur le front des marchés, publics ou privés. *« Je suis tout seul, je travaille à domicile, je me déplace en clientèle et j'ai le même statut que les grossistes. »* Nord Éclairages possède une dizaine de fournisseurs en France et déjà une belle liste de réalisations, de projets auxquels l'entreprise a participé, Pierre-Laurent mettant en exergue la rénovation du Casino d'Arras et son implication dans *« le choix de teintes de couleurs »*. Autre fierté : fournir 2 500 tubes LED pour un parking souterrain à côté du parc des Princes !

Cap sur la OLED

« La LED en éclairage a moins de dix ans, dit-il, *elle est en perpétuelle évolution, elle s'intègre bien dans les nouvelles réglementations marquées par la disparition des lampes énergivores, alors il faut être dans le mouvement »*. Nord Éclairages suit de près les réflexions menées par les collectivités sur l'éclairage public - *« je dois aller vers eux »* -, l'entreprise noue des contacts avec les architectes (les maisons passives sont en vogue), les agriculteurs aussi (la LED aurait de gros avantages pour le *« travail en étable »*), sans oublier les électriciens *« qui à l'arrivée de la LED étaient réticents »*. Pierre-Laurent monte son propre catalogue avec ses LED bien sûr, mais aussi *« du traditionnel, du fluo, des luminaires : appliques, plafonniers, lustres... »* Il veille à soigner l'aspect « conseil » de son job ; il est par exemple en mesure, luxmètre en poche, de mener des études sur l'éclairage de bureaux, d'une maison. Il n'a d'ailleurs pas hésité à proposer ses services au conseil général lorsqu'il a été récompensé dans le cadre de l'opération « Talents citoyens » et accueilli dans l'hémicycle de l'hôtel du Département ! *« 80 % d'économies en électricité, ça se prend »* renchérit Pierre-Laurent plutôt optimiste quant à l'avenir de Nord Éclairages et bien décidé à *« essayer de rester dans le secteur rural »*. Il est très attaché au Ternois et à sa Mission locale *« qui a toujours été là pour nous encourager, nous aider »*. Demain, les LED seront de moins en moins chères et omniprésentes dans notre vie quotidienne ; il faudra se familiariser avec les OLED : les LED organiques et la miniaturisation de l'éclairage qui permettent toutes les fantaisies et tous les gadgets. La technologie OLED est utilisée pour l'affichage dans le domaine des écrans plats. Un téléviseur OLED : voilà le super cadeau de Noël !

• Contact :
Nord Éclairages 06 26 52 18 75
nordeclairages@gmail.com

La Scierie, espace culturel unique dans le Pas-de-Calais !

CONCHY-SUR-CANCHE • Un cadre bucolique et verdoyant, une rivière qui prend parfois des airs de torrent d'Ardèche, des vieilles pierres. Et désormais, une singulière salle culturelle polyvalente. Samedi 22 novembre, toute la commune (188 hab.)- ou presque - s'est rassemblée pour assister à l'inauguration de La Scierie. Un lieu bien connu de tous les autochtones qui a vécu en quelques mois une spectaculaire et réussie reconversion. Hier, entreprise avec ses aléas, aujourd'hui, lieu de rencontres, d'échanges, de partages, d'étonnements. La Scierie, florissante dans les années 1970, a fermé ses portes en 2008. Elle revoit le jour, métamorphosée grâce à l'imagination et à l'investissement des élus du village, de la communauté de communes de la Région de Frévent, du Département, de la Région, de l'État, et même de l'Europe. Dans ce territoire rural, le nouvel espace dédié à la culture est le bienvenu. D'autant qu'il ne manque pas d'audace d'un point de vue architectural. Mais pas seulement. S'il faut illustrer quelque part ce que signifie la haute qualité environnementale, rendez-vous à Conchy-sur-Canche. Le complexe - qui peut accueillir 400 personnes - concentre tous les critères du développement durable, jusqu'à ses sanitaires qui fonctionnent avec la récupération des eaux de pluie ! Clin d'œil à l'histoire, le bâtiment est entièrement construit en bois, des essences locales naturellement : chêne, hêtre, châtaigner, aulne, peuplier, etc. Il a coûté un peu plus d'un million d'euros, toutes les collectivités publiques (sans oublier la CAF) ont mis la main à la poche, notamment le Département du Pas-de-Calais à hauteur de 185 000 euros. Et maintenant, La Scierie va « revivre » avec le concours de l'association Sillons de culture (également accompagnée par le Conseil général) qui va y établir son « Q.G. » et projette déjà en 2015 l'organisation de plusieurs manifestations intergénérationnelles : un festival celtique, un salon du livre, des concerts, ou encore un hommage aux valses de Vienne…

Nom de code 6.1, destination Nœux

Par Bernard Queste

NŒUX-LES-MINES • Aménagé entre ceux de Béthune et de Liévin, le nouveau diffuseur autoroutier de Nœux-les-Mines vient d'ouvrir avec une gare de péage ultramoderne dont les trois voies de sortie donnent une vue plein cadre sur le terril de Loisinord et sa piste de ski. Tout un symbole pour le développement du territoire.

Photo Sanef

À la mi-novembre, des barrières et des quilles empêchaient encore l'accès au tout nouveau diffuseur de Nœux-les-Mines, sur l'autoroute A26. Normal puisqu'il ne devait être mis en service qu'une fois passée la commission de sécurité des services de l'État. La circulation y était pourtant intense le 5 novembre en milieu de matinée. Pour l'inauguration officielle de cet équipement de grande importance pour l'agglomération nœuxoise et pour le territoire d'Artois Comm. il fallait bien un accès. Ce qui a d'ailleurs permis à chacun des invités, dont le président d'Artois Comm. Alain Wacheux, de constater l'ampleur des travaux réalisés par la Sanef. D'autant plus que la construction d'un diffuseur sur un tronçon d'autoroute en fonction n'est pas courante du tout et que le choix avait été fait de reprendre dans le projet un ancien pont des Houillères nationales en le réhabilitant. Le chantier, ouvert à partir d'août 2012, a révélé la présence sur le site d'espèces rares et protégées comme les lézards vivipares et des murailles, ou encore de la gesse des bois, une plante grimpante rare. Ce qui a entraîné une légère modification du tracé de la bretelle d'accès et la mise en place d'un cheminement pour les lézards.

40 000 heures de travail

De passage au volant sur l'A 26, les usagers, jusqu'alors, ne pouvaient pas s'imaginer que la construction d'un échangeur mobilisait autant d'énergie, à quelques dizaines de mètres de là. La Sanef met en évidence les 40 000 heures de travail réalisées sans aucun accident avec soixante entreprises, le traitement de 1300 tonnes d'amiante (découverte en cours de chantier) pendant deux mois, puis la reprise d'un rythme normal de 3000 tonnes de déblais par jour pour un total de 100 000 tonnes. Le diffuseur de Nœux s'étend aujourd'hui sur 39 000 m² qui ont nécessité 21 000 tonnes d'enrobés... Le tout a coûté quatorze millions d'euros, le conseil général du Pas-de-Calais et Artois Comm. y contribuant pour leur part, bien conscients de l'intérêt d'un tel équipement pour le développement économique et touristique.

Le vice-président du conseil général chargé des politiques, des infrastructures et de la mobilité, Daniel Maciejasz, a aussi rappelé que ce diffuseur est indispensable pour que les fournisseurs, clients et salariés des entreprises gagnent du temps de transport et de la distance, c'est-à-dire pour rendre plus attractif. Quant aux riverains des routes départementales 937 et 65, ils vont découvrir au fil des semaines prochaines un certain calme revenu grâce à un trafic de poids lourds nettement diminué.

La nouvelle sortie 6.1 (celle de Liévin devenant la 6.2) donne donc accès au secteur de Nœux-les-Mines – Labourse par le rond-point de la zone industrielle 1, avec pour les usagers effectuant leur paiement, une vue imprenable sur le terril de Loisinord et sa célèbre piste de ski, à partir de l'auvent abritant les caisses. ■

L'ère du covoiturage est arrivée

© Mimi Potter - Fotolia

LILLERS • Bien qu'étant en service depuis plusieurs mois, l'aire de covoiturage de Lillers n'a été inaugurée que le 13 novembre dernier par le président du conseil général Michel Dagbert accompagné par le maire de Lillers Pascal Barois (la ville a cofinancé le projet à hauteur de la moitié, soit 50 000 €) et le président de la communauté de communes Artois-Lys en charge de l'entretien et de l'éclairage du site.

Aménagée à proximité de la gare de péage de l'A26 (échangeur n° 5), l'aire de covoiturage de Lillers dispose d'un parking de 65 emplacements régulièrement rempli à plus de 80 %, d'un abri à vélo de 10 places et de la possibilité d'y installer une borne de recharge pour les véhicules électriques. Il s'agit d'apporter plus de sécurité puisque, avant sa création, de nombreuses voitures stationnaient le long de la voie d'accès à l'autoroute A26, constituant ainsi un danger potentiel pour les usagers de la route.

L'aire de covoiturage de Lillers, qui s'inscrit dans le schéma Mobilité des départements du Nord et du Pas-de-Calais, décidé dans le cadre de la convention 59/62 d'élaborer un schéma interdépartemental de covoiturage, est la huitième sur le territoire du Pas-de-Calais après celles de Setques, Tilques, Saint-Martin d'Hardinghem, Aire-sur-la-Lys, Clarques, Guînes, Marconnelle. Deux autres sont en projet sur les communes de Colembert et Vieille-Église. Ce qui représente pour l'instant un total de 338 places.

À noter que le conseil général du Pas-de-Calais a lancé sur son site internet www.pas-decalais.fr une enquête pour mieux connaître les attentes des usagers de la route, des covoitureurs et des utilisateurs des aires existantes.

Le Drive Home

Depuis quelques mois, les habitants des communes de l'Artois, des territoires de Lens-Liévin et prochainement Hénin-Carvin, profitent d'un service inédit de livraison de courses à domicile, en bénéficiant d'un crédit ou d'une réduction d'impôt lié à la fiscalité pour les services à la personne, à domicile.

L'idée : la Maison des services à la personne (MDSP) de la Gohelle 62, association qui propose des prestations de services à la personne et à domicile (ménage, jardinage, petits travaux...), a repensé un service de livraison de courses à domicile sur le principe de la livraison des repas à domicile. Trois types d'acteurs se sont ainsi associés : les hypermarchés Cora avec les Drive, MDSP avec son service Drive Home et les services de livraison de plateaux-repas à domicile.

Comment ça marche : les clients de Cora Drive commandent leurs courses en ligne avec éventuellement l'aide de MDSP. Cette dernière se charge de les livrer avec ses véhicules ou en exploitant la flotte de camions utilisés pour les livraisons de plateaux-repas, pendant les heures où ils ne sont pas utilisés. MDSP peut ainsi proposer plus largement sa gamme de prestation de services à domicile, Cora accroît son taux de fréquentation et la flotte de véhicules pour le portage de repas est exploitée toute la journée.

Contact : 03 21 29 19 00.

Au Louvre-Lens

Réuni le vendredi 17 octobre 2014, le conseil d'administration du Louvre-Lens a voté la prolongation de la gratuité de la Galerie du temps pour un an, donc jusqu'en décembre 2015. Cette décision contribue à l'objectif de démocratisation culturelle, qui est à l'origine même du projet du Louvre-Lens. Elle s'inscrit dans la démarche du musée de se rendre accessible à tous les publics, tant dans le discours scientifique que sur le plan physique ou économique. Depuis son inauguration le 4 décembre 2012, le Louvre-Lens a reçu plus de 1350 000 visiteurs, dont 52 % sont originaires du Nord - Pas-de-Calais. La Galerie du temps est une exposition semi-permanente de 205 chefs-d'œuvre du Louvre, présentés de manière chronologique dans un vaste espace de 3000 m².

L'art de copier les champignons

Par Christian Defrance

MAZINGARBE • Est-ce à cause du chapeau et du pied que Michel Dutériez, artisan du cuir durant quarante-six ans a « sculpté » des champignons ? Le champignon a son chapeau qui n'est pas en cuir mais bombé ou conique. Le champignon a son pied... indispensable pour chausser une botte en cuir, la spécialité de la famille Dutériez il y a presque un siècle.

Photos Chr. D.

Inutile de chercher midi à quatorze heures, c'est tout simplement la curiosité qui a poussé Michel à regarder de plus près les champignons pour les reproduire en pâte polymère ! Curiosité doublée d'une passion d'enfance pour tout ce qui touche à la nature, les insectes. Michel et son frère Jean-Pierre (instituteur) ont élevé des papillons, toujours gardé un œil sur les abeilles. Michel est « passé à l'acte » après avoir visité un musée près d'Aix-en-Provence où les « faux » champignons tenaient le haut du panier. Plutôt doué de ses dix doigts, l'artisan du cuir - il proposait dans sa boutique à Mazingarbe des sacs, des ceintures, etc. - s'est lancé à son tour dans les bolets et cèpes en pâte à modeler. *« J'ai acheté des bouquins, j'ai rejoint la Société mycologique du Nord de la France »* explique Michel, perfectionniste dans l'âme. Il a rapidement trouvé le geste parfait, réussissant à bluffer les mycologues les plus avertis. *« Mes répliques ressemblaient vraiment à des champignons »* sourit-il avant de dévoiler sa méthode de travail. Trouver des champignons dans la nature. Les mettre au « frigo ». Trouver la bonne pâte. Sculpter en veillant à copier scrupuleusement le modèle et le moindre détail : lamelles, anneau, volve. Laisser sécher la pâte et trouver la bonne peinture, mission qui incombe souvent à Nicole son épouse. Le tour est joué et il ne reste plus qu'à trouver le socle adéquat *« en respectant le biotope »*. Michel Dutériez a ainsi sculpté 300 espèces de champignons, toujours à l'échelle à quelques rares exceptions près.

Où sont les machaons ?

Membre de l'association des Naturalistes de la Gohelle, il a été invité à présenter ses œuvres lors de manifestations comme la Fête des plantes à Locon, ou la Fête de la tomate à Haverskerque. *« Six à sept expositions par an,* précise-t-il. *Je magnétise les visiteurs ! »*

Ces champignons *« plus vrais que nature »* ont un réel intérêt pédagogique, notamment pour les scolaires, et une portée écologique indéniable. Si Michel Dutériez sculpte *« parce qu'il faut toujours qu'il fasse quelque chose de ses dix doigts »*, il tient aussi à faire passer des messages *« pour le respect de la nature »*. Avec le concours de son épouse et de son frère, il a d'ailleurs réalisé une belle « vitrine » recensant les arbres de la région par le biais des feuilles et des graines ; expliquant le rôle des insectes - des abeilles solitaires (400 espèces) aux libellules (31 espèces) en passant par les scolytes qui parasitent les arbres ou les phasmes qu'il « élève » depuis 40 ans... Une approche très ludique et très artistique permet d'aborder clairement l'importance de la pollinisation, la nécessité de ne plus maltraiter les sols : *« Quand il n'y aura plus de vers de terre, nous serons mal barrés »*. Et sans doute histoire de surprendre son monde, Michel Dutériez a sculpté (en polystyrène extrudé) quelques fourmis, une chenille et un machaon géants. *« On ne voit plus de machaons aujourd'hui »*, regrette-t-il. Ces magnifiques papillons enchantaient tous nos jardins naguère. *« Et des champignons on en voit moins ! »* ajoute Michel en se tournant vers son incroyable collection de répliques. Il espère ardemment qu'elle ne deviendra pas l'ultime témoignage d'un univers mycologique en voie de disparition.

• Contact :
Tél. 03 21 72 18 04.

LIÉVIN • Il y avait eu Courrières le 10 mars 1906 et ses 1099 victimes. Il y eut la fosse 3 de Liévin le 16 mars 1957 et 10 morts, la fosse 7 de Liévin le 2 février 1965 et 21 morts, la fosse 6 de Fouquières-lès-Lens le 4 février 1970 et 21 victimes. Et le 27 décembre 1974, la mine tuait à nouveau à la fosse 3 bis dite de Lens mais creusée à Liévin, 42 morts.

Il y a 40 ans, la catastrophe de Liévin

Par Christian Defrance

La catastrophe de Liévin fut la dernière grande catastrophe minière en France et l'une des plus meurtrières. La première catastrophe *« télévisée »* aussi, l'attente des veuves, les premiers mots des sauveteurs suscitant une grande émotion. *« Nous étions entre deux mondes, l'ancien monde minier et un monde en train d'apparaître. Il était inadmissible que des gens meurent de cette façon au travail »* explique l'historienne Marion Fontaine qui, à l'occasion du 40e anniversaire de cette catastrophe, vient de publier *Fin d'un monde ouvrier. Liévin 1974.* La catastrophe s'inscrit selon elle dans ce moment de basculement, entre la fin des « Trente Glorieuses » et l'entrée dans la « crise ». Pour cerner quelques aspects de ce basculement, elle interroge sous l'angle de l'histoire sociale et politique le processus de désindustrialisation ; elle tente de percer à jour *« cet instant où le mythe ouvrier autant que la classe ouvrière perdent de leur évidence et où la société industrielle, dans les faits et dans les images qui s'y attachent, amorce une mutation sans précédent »*. En décembre 1974, *« les vieux mythes du mineur-martyr et de la mine infernale ressurgissent »*. L'événement n'est pas seulement ce rappel au XIXe siècle, il porte aussi la trace des « années 68 » finissantes et donne lieu à des mobilisations inédites. À partir des minutes du procès, déposées aux archives du Monde du Travail à Roubaix - un procès très long avec un épilogue en juin 1984 confirmant la condamnation pénale du responsable de l'exploitation mais n'établissant pas *« la faute inexcusable des Houillères »* ; à partir des nombreux articles de presse, de divers témoignages, Marion Fontaine met en exergue de nouvelles figures : celle de la victime ou celle du *« petit juge »* luttant contre les élites minières : le célèbre juge Pascal descendant « au fond » habillé en mineur. Le juge Pascal de l'affaire de Bruay : *« Bruay et Liévin sont très liées »* assure Marion Fontaine qui s'est penchée sur les *« tentatives de mobilisation des mineurs »* menées par l'Extrême gauche. Un tribunal populaire s'était réuni le 22 mars 1975 à Lens. *« Les mineurs n'ont pas voulu la révolution, ils misaient sur un autre avenir, à la fois fiers de leur métier et bien décidés à ce que leurs enfants ne fassent pas ça. »*

Fin d'un monde ouvrier. Liévin 1974 par Marion Fontaine.
ISBN : 978-2-7132-2458-4

Depuis quatre jours, la fosse 3-3 bis dite Saint-Amé de l'Unité de production 19 de Lens était au repos, les mineurs passant Noël en famille. Le 26 décembre 1974, la communauté polonaise avait fêté la Saint-Étienne... Le vendredi 27 décembre, le travail reprenait, une quarantaine de mineurs étant affectés au chantier des « Six Sillons » à 710 mètres sous terre. À 6 h 30, tout explosait. Coup de grisou et coup de poussière. Un long calvaire commençait pour les familles, pour la cité du 3 bis, pour les sauveteurs - l'un d'eux confiant par la suite : *« Je ne veux plus jamais retourner à la mine, je n'ai pas envie de devenir fou »*. On retrouva des corps sur plus de 1500 mètres. 42 morts, asphyxiés ou brûlés, et huit rescapés. Quinze victimes étaient originaires de Liévin, onze de Lens, cinq de Grenay, trois de Loos-en-Gohelle, deux de Bully-les-Mines, deux d'Avion, une de Mazingarbe, une de Douvrin, une de Vendin. *« Ils avaient presque tous la quarantaine,* dit Marion Fontaine. *Tous des mineurs qualifiés, et il y avait un seul Marocain. »*

Le 31 décembre 1974, lors des obsèques officielles des 42 victimes, le Premier ministre, Jacques Chirac déclarait : *« Je suis ici pour dire aux mineurs que le peuple français sait tout ce qu'il leur doit... Pour dire aussi à cette région, une fois de plus si cruellement éprouvée, qu'au-delà des jours de deuil, elle doit garder l'espoir. »* Il assurait aux mineurs que *« toute la lumière serait faite sur les conditions dans lesquelles la catastrophe s'est produite et que toutes les conséquences en seront tirées »*. François Cerjak, délégué mineur de la fosse 3, s'interrogeait sur les conditions de sécurité dans les mines : *« La réglementation actuelle est-elle suffisante, les connaissances et les mesures de sécurité sont-elles suffisamment développées ? Nous devons mobiliser toutes les énergies, toutes les ressources nécessaires pour que ce dur et noble métier de mineur puisse s'accomplir dans le respect absolu de la personne humaine, pour que, plus jamais, les mineurs ne soient victimes de ce que certains appellent la fatalité »*. Henri Darras, le député-maire de Liévin déclarait : *« Il ne faut plus que, pour un mineur, gagner sa vie soit aussi affronter la mort »*. André Vérez, l'un des rescapés, racontait quelque trente ans plus tard : *« Je n'ai plus jamais été au fond. De toute manière, je n'aurais jamais su redescendre. Le 27 décembre 1974 a marqué ma vie, je suis devenu un petit homme au physique comme au moral. »* L'enquête mit en lumière des faits de négligence et notamment l'absence de contrôle de grisoumétrie. Le coup de grisou fut confirmé par les expertises. La bataille juridique dura dix ans. Des veuves et des orphelins furent inconsolables.

La fosse 3 a fermé en 1978 et le puits 3 bis a été comblé. Le chevalement en béton armé du puits numéro 3 a été détruit cinq ans plus tard, alors que le chevalement métallique du puits 3 bis a été acquis par la ville de Liévin en 1987, conservé en mémoire des 42 victimes.

La plus grande catastrophe minière depuis Courrières (1906)

Télégrammes de condoléances

La liste des victimes

COUP DE POUSSIÈRE ET COUP DE GRISOU

« Le passé ouvrier n'est pas une honte, il n'est pas idyllique certes mais il est intéressant. » Marion Fontaine est agrégée d'histoire, elle a été professeur dans le secondaire et à l'université du Littoral avant de rejoindre l'université d'Avignon où elle est maître de conférences. En 2006, sa thèse de doctorat portait sur les « Gueules noires » et leur club de football : le Racing club de Lens. *« Je voulais m'intéresser à la fin de l'histoire du charbon, très importante pour comprendre le bassin minier »*. Elle considère aujourd'hui, avec son regard d'historienne, que *« la mémoire ne s'est pas transmise et c'est embêtant. Ce passé a disparu trop rapidement et pour une question de dignité devrait être partagé 'par le bas', par l'école »*. Avec Université populaire-Mineurs du monde, une conférence de Marion Fontaine sur la catastrophe de 1974, précédée de la projection du film *Le secret des grilles* et suivie d'un débat, aura lieu le jeudi 18 décembre à 18h au Centre Arc-en-ciel à Liévin (rens. et inscription au 03 21 79 17 00).

Le lendemain à 19h, elle présentera ses recherches au LAG, 23 avenue Jean-Jaurès à Liévin. Le LAG, Lieu autogéré dans le bassin minier, et le Collectif « Liévin 1974 » proposent durant le mois de décembre une série de manifestations *« propres à revisiter la catastrophe du 27 décembre 1974 »* (www.lelag.fr).

HÉNIN-BEAUMONT • Vous avez toujours rêvé de réussir une pièce montée à trois étages? Vous cherchez des décors baroques pour vos cupcakes? Vous aimeriez imprimer le visage de votre chéri(e) sur son gâteau d'anniversaire? Ne cherchez plus. L'entreprise Cerf-Dellier propose tant d'articles dédiés à la pâtisserie que vous pourriez bien être élu(e) meilleur(e) pâtissier(ère) du monde!

Bientôt une grande surface de la pâtisserie :

Cerf-Dellier, c'est merveilleux !

Par Marie-Pierre Griffon

Que vous soyez débutant ou expert, que vous cherchiez un moule en fer blanc ou une orchidée sophistiquée en sucre, que vous désiriez poser sur votre gâteau de mariage un couple d'hommes, il suffit de s'adresser à l'un des deux magasins de l'entreprise ou de taper son nom sur le web. Tous les décors alimentaires, les aides culinaires, les pâtes à sucre, les matériels, les ingrédients sont accessibles. Même l'impression alimentaire. L'entreprise vend des imprimantes-scanners-photocopieurs qui permettent de personnaliser les gâteaux sur feuilles de sucre ou feuilles azyme avec cartouches d'encre alimentaire ! C'est déjà demain.

Photos Marie-Pierre Griffon

De 700 à 7000 produits

À Lens, les professionnels de la pâtisserie et les particuliers dénicheurs de bons plans connaissent Cerf-Dellier depuis belle lurette. L'entreprise a été créée en 1932 par Auguste Dellier qui l'a transmise ensuite à sa famille. En 2010, la société affiche un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros, compte neuf salariés mais pas d'héritier. C'est là que Jérôme Sergent, cadre de 45 ans, pointe son nez et son esprit d'entreprendre. Il est rejoint au marketing par Isabelle, sa femme, et à eux deux décident de changer de vitesse. Ils mettent davantage à disposition des particuliers les produits utilisés par les professionnels. Les kilos de pâte d'amande, de vermicelles multicolores et de fruits confits sont désormais reconditionnés aussi en petits emballages. Ils décident d'organiser les références en quatre familles, quatre marques propres. Patisdécor, Technicake, Gatodéco, Gatocopy. Ils courent le monde pour développer et proposer des produits qu'ils veulent de qualité : des moules en silicone d'Italie, des arômes naturels de Grasse, des Lys en sucre des Philippines... Ils inventent aussi mille bonnes idées, des mini-sapins en pain azyme, des « boîtes à bûches » pour faciliter chez soi la décoration de gâteaux de Noël très professionnels... De 700 produits, l'entreprise est passée à 7000, gérés par 45 personnes. Elle pèsera sûrement en fin d'année 7,5 millions de chiffre d'affaires.

Ce boulevard Darchicourt à Hénin-Beaumont

Depuis le rachat de la société, une deuxième boutique a ouvert ses portes à Lomme. Au sein du magasin, des cours de pâtisserie sont donnés par les Meilleurs ouvriers de France (Mofs pour les initiés !). Dans quelques mois, en avril 2015, l'entreprise de passage à Rouvroy déménagera à Hénin-Beaumont. Elle y ouvrira un troisième espace. Cette fois en modèle XXL et toujours avec une cuisine pour les cours. Ce sera même le plus grand magasin d'Europe de la pâtisserie. 2000 m² situés à l'emplacement d'une ancienne usine de four de boulangerie, boulevard Darchicourt. Celui-même qu'on a qualifié de boulevard de la Mort, meurtri par les fermetures de Samsonite, Sublistatic, IBT, d'Energy Plast... et les cruels licenciements de centaines de salariés. Pas de quoi effrayer le couple Sergent qui nourrit un véritable attachement au secteur. *« Il y a dans la région un fort potentiel qui est dévalorisé... »* souligne le directeur. Déjà, cinq employées jadis chez Samsonite ont intégré l'entreprise. Le renouveau est en marche. ■

• Contact :
Rens. 03 21 28 40 56
www.pate-a-sucre.fr
À Lens : 13 rue Édouard-Froissart,
À Lomme : 9 ZA MIN,
2e avenue voie communale

Le royaume de la pâte à sucre

Cerf-Dellier a créé www.pate-a-sucre.fr site marchand entièrement dédié à la pâte à sucre et à ses accessoires (moules, tapis, découpoirs, présentoirs, colorants, etc.). Plus de 900 références et 8 marques de pâte à sucre connues et reconnues sont présentées en ligne.
Conçu comme une boutique de mode en ligne, ce site se veut pratique et facile d'accès afin de répondre à toutes les envies, à tous les besoins en décorations pâtissières. Des filtres par marque, par couleur, par type d'utilisation, par caractéristique (sans gluten, aromatisée...) permettent de s'y retrouver rapidement. Cinq entrées en matière sont possibles, l'internaute gourmand peut aussi découvrir les bonnes affaires, les nouveautés du côté de la pâte à sucre mais aussi de la pâte d'amande, du gumpaste (pour les fleurs en pastillage).
Utilisée depuis longtemps chez les Anglo-Saxons, la pâte à sucre commence à être connue en France. C'est une appellation générique pour qualifier un ensemble de pâtes à modeler comestibles et sucrées faites de sucre glace essentiellement. Il existe une multitude de recettes plus ou moins adaptées à un usage particulier : couverture, modelage de petits ou grands sujets, réalisation de fleurs... On en fait quoi ? On couvre les gâteaux, on la colore à souhait, on l'aromatise, on la modèle (fleurs, personnages, paysages, décors).
La pâte à sucre c'est sucré évidemment mais pas trop, pas plus que la pâte d'amande. Et on peut l'enlever avant de manger le gâteau.

Espéranto : on y viendra tôt ou tard

Par Christian Defrance

ARRAS • Les noms communs se terminent par *o*, les adjectifs par *a*, les adverbes par *e*. Au pluriel, on ajoute un *j*. Edmond Plutniak a capté l'attention de son interlocuteur et n'hésite pas à lui donner une première leçon d'espéranto. *« Une langue très musicale qui se rapproche de l'italien, très facile avec seulement seize règles de grammaire »*. Une langue très jeune aussi, née il y a 127 ans dans la tête d'un ophtalmologiste polonais, Zamenhof alias le *« Docteur qui espère »*, Doktoro Esperanto.

Le buste de Zamenhof à Boulogne.

Didier, Arlette et Edmond : à chacun son livre favori en espéranto bien sûr.

Photo Chr. D.

Edmond Plutniak et Arlette son épouse ont découvert l'espéranto *« par hasard »* il y a cinquante ans, lors de leur passage à l'École normale d'instituteurs d'Arras en suivant les cours de Georges Odent. *« Nous avons tout de suite été emballés »* affirme le couple avant d'ajouter *« et on a eu de la chance de rencontrer l'espéranto »*. Pour avoir de la chance, il faut de la volonté, Arlette et Edmond se sont beaucoup investis - s'investissent encore - pour cette langue neutre, *« construite »* à Varsovie en 1887 par un jeune médecin plutôt fâché de voir Polonais, Allemands, Russes et Juifs cohabiter dans leur quartier mais communiquer difficilement. Il décida de créer une langue auxiliaire non pas pour remplacer toutes les autres langues mais pour assurer la compréhension entre tous. Une langue qui s'apprend vite, sans complications inutiles. Un bel idéal qu'Edmond Plutniak transporte facilement dans notre XXIe siècle. *« Notre société a besoin d'une langue commune, même s'il n'est pas question de toucher aux 6800 langues dans le monde, une richesse pour l'humanité comme la biodiversité. »* Besoin d'une langue commune *« parce qu'on a l'impression d'être un handicapé mental à l'étranger »*... mais pas forcément de l'anglais. *« Le tout à l'anglais n'est pas le remède miracle et coûte cher,* assure Edmond. *On économiserait avec le scénario espéranto 5 milliards d'euros par an en France et 25 milliards en Europe »* lance-t-il en se référant au rapport de François Grin sur l'enseignement des langues étrangères comme politique publique (2005). Un espérantiste convaincu. *« L'espéranto ne défavorise aucun pays, n'écrase aucune culture. Chacun fait la moitié du chemin. »*

10 000 en France

L'espéranto est la seule langue internationale parlée sur les 5 continents, dans 120 pays, par 3 à 10 millions de personnes. *« Nous sommes 10 000 en France,* estime Edmond avant d'annoncer fièrement *que l'espéranto est la 63e langue de traduction sur Google »*. Le bel idéal de Zamenhof plaît aux jeunes qui peuvent trouver sur Internet des cours gratuits avec des correcteurs bénévoles. Une langue jeune et dans le coup. *« Nous avons une belle traduction du mot 'ordinateur' : computilo ! »* Une langue conviviale et les Plutniak n'ont pas assez de mots pour décrire les bonheurs que l'espéranto leur a apportés. Des rencontres incroyables lors de congrès internationaux, de stages, au Japon, en Chine mais aussi à Liévin où ils ont assuré des cours dans les années 70 et marché dans la rue de l'Espéranto, à Arras où ils ont créé l'association Arras-Espéranto avec Michèle Sueur en septembre 1993. *« La communauté espérantophone partage des valeurs fortes comme la justice, la démocratie, l'égalité, la fraternité. On se rencontre, on se reconnaît »* souligne Arlette. Un bel idéal qui loin d'être utopiste développe une réelle culture avec des artistes (comme le chanteur JoMo ou le groupe Kajto), plus de 30 000 ouvrages publiés. Un Douaisien, Hervé Gonin, a traduit quatre albums de Tintin en espéranto. *« On n'a pas encore notre Shakespeare,* sourit Edmond. *Mais l'espéranto n'a que 127 ans. »* Ce futur Shakespeare espérantiste est peut-être l'un des lycéens à qui les Plutniak présentent leur chère langue : *« Nous sommes très sollicités en ce moment. »* Le XXIe siècle sera espérantiste ou ne sera pas.

Arras-Espéranto est l'une des 130 associations françaises (réparties dans 75 départements). Dans le Pas-de-Calais, on trouve également Boulogne-Espéranto à Boulogne-sur-Mer où fut organisé en 1905 le premier congrès mondial d'espéranto *« et sept Arrageois figuraient dans la liste des 688 participants venus de vingt pays différents »* raconte Didier Touller, président d'Arras-Espéranto - une trentaine d'adhérents, trois professeurs (A. et E. Plutniak, Marianne Dunlop) donnant des cours gratuits tous les lundis de 18 h à 20 h à l'office culturel (61 Grand'Place à Arras). D. Touller mise beaucoup sur Internet pour porter fort et clair le message de l'espéranto. Si Arras accueillit un congrès national d'espéranto (le 31e) en 1935, avec inauguration d'une rue Zamenhof, Lille s'apprête à recevoir le 100e congrès mondial, du 25 juillet au 1er août 2015 : 3 000 personnes parlant l'espéranto sont attendues. Un événement que ne manqueront pas Arlette et Edmond qui étaient sur le pont les 15 et 16 novembre derniers pour le traditionnel rendez-vous espérantophone européen de Stella-Plage (26e du nom) organisé par la Fédération Espéranto-Nord (qu'Arlette Plutniak a présidée de 2010 à 2013). *« L'espéranto est de huit à dix fois plus facile que n'importe quelle langue étrangère »* renchérit Edmond, même si Didier Touller avoue avoir été perturbé par *« les lettres accentuées »* ; elles sont au nombre de 6 et permettent de rattacher graphiquement un mot à plusieurs langues européennes. L'alphabet de l'espéranto est donc constitué de 28 lettres provenant directement de l'alphabet latin de base (q, w, x et y ne sont pas utilisées).

Il n'existe qu'un seul article défini : « la ». Les nombres cardinaux sont invariables. Les verbes sont réguliers. Chaque mot se prononce comme il s'écrit et s'écrit comme il se prononce. L'accent tonique est toujours sur l'avant-dernière syllabe. Tout cela est fort logique, ça donne envie de tester les cours gratuits d'Arras-Espéranto. *« Il suffit d'une année pour acquérir une capacité d'expression en espéranto supérieure à ce que donnent 7 ou 8 ans d'anglais ou d'allemand ! »*

Arlette, Edmond, Didier espèrent que L'Éducation nationale reconnaîtra un jour l'espéranto, avec une option au Bac... Les Plutniak se souviennent de leur ancienne École normale qui s'appelle aujourd'hui ESPÉ ! Un bon début.

Rens. : contact@arras-esperanto.fr – www.esperanto.nord.online.fr/

Les bons com

Il était une fois une fête, adorée des enfants, petits et grands, mais lorgnée par le grand méchant loup de la consommation. C'est Noël et l'envie est irrépressible de faire plaisir à sa famille, à ses proches; de mettre les petits plats dans les grands et les petites guirlandes autour des grandes. Il y a l'envie et il y a la vie, pas toujours simple du côté du porte-monnaie. La fête est souvent triste pour tous ceux qui restent le nez collé aux vitrines... La fête est souvent gâchée pour tous ceux qui ont dû se contenter du strict minimum.
Il était une fois une fête à qui il est urgent de redonner tout son sens. Simplicité. Authenticité. Un vrai cadeau de Noël c'est donner de sa personne. Offrir du temps, offrir des savoir-faire. Le plus beau des jouets sera celui trouvé au milieu d'une bourse, la plus belle des décorations sera « faite maison », le plus gourmand des repas ne vous coûtera pas un bras. Il était une fois les « bons comptes » de Noël.

Construire son rêve au Meccano Lab' à Calais

Il est dans le Pas-de-Calais un paradis pour apprentis mécaniciens, petits ou grands. Les plus jeunes y découvrent un univers fait de petites pièces de toutes tailles, écrous et vis permettant de fabriquer les objets les plus basiques comme les plus sophistiqués. Les plus grands, de toutes générations, y retrouvent en quelques minutes leur âme d'enfant. Cet endroit unique et ludique, où l'on se presse depuis un peu plus d'un an, c'est le Meccano Lab', à Calais.
Installé dans les anciens locaux d'une banque sur le boulevard Jacquard, le Meccano Lab' est le fruit d'un partenariat entre la ville et le célèbre fabricant de jouets implanté depuis plus de cinquante ans à Calais. À la fois musée, laboratoire expérimental pour la marque qui peut y tester ses nouveautés et centre d'animation, cet établissement est unique à des centaines de kilomètres à la ronde. Parmi les plus de 30 000 visiteurs déjà accueillis les familles du Calaisis sont certes les plus nombreuses, mais on y est aussi venu de tout le Nord – Pas-de-Calais, de la région parisienne, d'Angleterre et même du sud de la France.
C'est qu'ici, sous l'œil bienveillant d'une équipe d'animation toujours prête à renseigner et conseiller, les utilisateurs, armés de clés et tournevis, peuvent laisser libre cours à leur créativité en assemblant les pièces, métalliques pour les puristes mais aussi aujourd'hui en plastique ou en matériaux plus modernes, et donner naissance à des objets, des personnages, des véhicules nés de leur imagination débordante, ou à partir d'un modèle présenté sur l'une des nombreuses boîtes de jeu mises à disposition. Les grands-parents, surtout les grands-pères en réalité, sont souvent fiers de montrer leur savoir-faire à leurs petits-enfants.
Un quart d'heure, une heure, deux heures... on ne voit guère le temps passer au Meccano Lab' où beaucoup tombent aussi en admiration devant quelques réalisations prestigieuses telles une grande roue, un manège, des personnages de Star Wars, une moto de police américaine, des grues de chantier, des engins de travaux publics... présentés régulièrement par des passionnés de tous horizons. De quoi prolonger le rêve des visiteurs qui s'attardent généralement autour des vitrines où trônent les premières versions des boîtes de jeu et découvrent l'histoire de la marque depuis sa création par Franck Hornby en 1898.

• Contact :
Meccano Lab'
52 boulevard Jacquard à Calais.

• Informations :
Entrée gratuite. Ouvert au public du mardi au dimanche de 14h à 18h pendant les vacances scolaires ; mercredi de 14h à 17h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, dimanche de 14h à 18h hors vacances scolaires. Ouvert aux centres de loisirs le mercredi de 10h à 12h sur réservation au 03 21 82 68 69.

NB : la présence d'un adulte est obligatoire pour encadrer les enfants.

Quand bien manger rime avec petit budget

Le fait-maison est bien souvent ressenti comme un gage de qualité pour ses convives. Pour autant, à Noël, pas question de manger l'habituel... Mais quand manger rime avec budget, il faut savoir tailler dans ses choix ou faire des choix de taille.

• Une entrée, c'est la mise en bouche d'un repas, même si les canapés vous auront régalés, elle reste toujours le commencement du meilleur à venir. Dans l'esprit petit budget mais sympathique, l'idée est de sublimer quelque chose dont vous avez déjà le secret. Une entrée chaude peut, par exemple, être servie dans une sorte de ramequin haut sur lequel vous viendrez déposer un chapeau de pâte feuilletée badigeonnée d'un jaune d'œuf, et sur lequel vous pouvez dessiner quelques jolis traits sans le transpercer. En mouillant les bords de la pâte, vous pourrez facilement la faire adhérer sur le pourtour de votre ramequin. Une fois passé au four, vous dégusterez cette entrée en ouvrant ce joli cadeau gourmand.
• En parlant de taille, le plat justement doit "faire envie" et non "faire peur". Le secret d'un plat de Noël réussi, c'est la qualité et surtout pas la quantité ! C'est pourquoi, veillez à mettre une multitude de petites choses dans vos assiettes, plutôt que de sortir la grande louche. Avec les volailles de circonstance à Noël, le sucré-salé fonctionne très bien. Il existe une variété de mini-ananas ou de poires dans lesquels une fois réchauffés, vous pourrez glisser une cuillerée d'airelles cuisinées ou une cerise griotte dénoyautée. Un fagot de haricots verts enlardés, une petite julienne de légumes colorés et un petit pavé de gratin dauphinois égayeront de leurs couleurs vos assiettes. Dans tous les cas, le but ultime à Noël sera d'être plus gourmet que gourmand.
• Concernant le dessert, il est très facile de réaliser une bûche de Noël maison. On y pense jamais assez mais une génoise roulée avec une couche de pâte à tartiner ou de confiture maison est un simple régal ! On peut aussi, pour accompagner le café, réaliser de petites tuiles sucrées dans lesquelles, juste à la sortie du four et avant de les plier en croissant, on glisse un petit mot secret. Quoi de plus doux qu'un cadeau jusqu'au bout ! Alors à vos fourneaux régalez-vous !

mptes de Noël

Par Magali Crombez, Christian Defrance, Marie-Pierre Griffon, Bernard Queste

Les 6 et 7 décembre à Dourges
Des jouets sans se ruiner

Cathy Kawalec est présidente de l'association Pomme d'Api qui gère la « Mam » de Dourges. Cette Maison d'assistantes maternelles accueille des enfants de 3 mois à 6 ans. Elle a été créée par quelques nourrices qui ont souhaité se rassembler pour exercer leur métier.

Objectifs : rompre leur isolement, partager les bonnes idées, proposer aux parents des plages horaires plus étendues et permettre aux enfants de jouer ensemble. Encore fallait-il, il y a trois ans, financer le projet au-delà de la petite subvention ; encore faut-il, aujourd'hui, le faire vivre ! Cathy Kawalec et son équipe ont mis sur pied (entre autres) une bourse aux jouets. Quatre années après la première édition, l'événement connaît tous les succès. C'est l'occasion pour les particuliers de trouver des jouets de Noël à prix compétitif ; pour les vendeurs, d'arrondir les fins de mois ; pour l'association, de réunir suffisamment d'argent pour offrir des cadeaux aux petits et à leur famille.
La bourse aux jouets remporte de tels lauriers, qu'un deuxième espace a été ouvert à la salle des fêtes de Dourges. Durant les deux jours de la bourse, il y a queue dehors avant l'ouverture ! Cathy Kawalec explique que chaque année a sa spécificité. Il y a deux ans, les jeux électroniques ont fait fureur ; l'an dernier, les jeux de société ont connu un solide regain (*« J'ai trouvé ça chouette ! »* souligne l'organisatrice) ; *quant aux barbies, il semble qu'elles soient moins « d'actualité ! ».*
Il arrive fréquemment que les mômes se séparent de leurs propres jouets. *« Beaucoup de petits marchandent !* raconte Mme Kawalec en riant. *D'autres troquent… »* Enfants et parents vendent aussi des articles de puériculture. Les layettes à peine portées par les bébés sont de vraies aubaines. Des petits vêtements sont parfois proposés à 50 centimes ; les jouets, à deux ou trois euros. *« Pour tout le monde, aujourd'hui, la vie est compliquée !* confie la présidente. *Beaucoup de personnes ne peuvent acheter des objets neufs… Elles me disent qu'une bourse aux jouets, ça vaut vraiment le coup ! ».*

■

• Informations :
Le samedi 6 décembre de 10 h à 17 h.
Le dimanche 7 décembre de 9 h à 16 h.
Entrée gratuite.
Tarif pour les exposants :
4 € la table de 1 m 20. 6 € la table de 1 m 80.
Le bénéfice revient à Pomme d'Api.
Rens. 06 12 28 37 20

Photo J. Pouille

Petites décos pour recyclage écolo

De la déco maison, la nouvelle tendance écolo qui en plus de recycler vos vieux romans, occupera pleinement vos enfants.

Ça n'a l'air de rien, du moins au début… et pourtant, effet garanti pour ces livres recyclés en cadeaux ou décorations de noël.
Nombre de vieux livres ne trouvent pas preneur, et pourtant ils peuvent devenir une source d'inspiration et de création pour les enfants. Et en ces périodes de crise et de vacances scolaires, ce sera parfait pour occuper vos chères têtes blondes.
Un vieux bouquin même jauni fera l'affaire. Il vous faudra ensuite une once de patience car le pliage est un peu laborieux suivant le nombre de pages de l'ouvrage. Celui-ci devra être adapté à la forme choisie. Les pages ainsi pliées, il vous faudra terminer par découper la couverture.
Quelques ficelles argentées, de petites étoiles colorées que l'on trouve dans les magasins de scrapbooking par exemple, ainsi qu'un bon pistolet à colle vous permettront d'en fignoler son allure. Le sapin de Noël fera plutôt office de décoration tandis que le hérisson joyeusement apprêté gardera précieusement votre courrier.
Un peu de papier transparent et ainsi emballé, ces petites décos recyclées feront le bonheur de vos ancêtres gâtés.
En fait, la déco, c'est un peu comme un gâteau, quelques ingrédients, un peu de patience et de concentration, et le tour est joué !

Photos Chr. D.

DESVRES • Des sujets d'actualité « bouillants... sur le feu » ! Alors qu'il était encore le secrétaire général de l'association des maires du Pas-de-Calais, Jean-François Rapin a vite donné la température du congrès 2014 de l'association des maires du Pas-de-Calais organisé le 4 octobre dernier.

Les maires devront « *faire plus avec moins* »

Par Christian Defrance

« Nous serons appelés à manifester et faire comprendre que les mesures nous tombent dessus et que nous devons les appliquer. Nous ne serons pas des bonnets rouges des collectivités mais un événement fort doit marquer notre situation. » Subissant la *« terrible loi de finances avec baisse continue et programmée des dotations de l'État qui aura un impact sur l'investissement »*, les maires devront *« faire plus avec moins »*.

Congrès ouvert par Joël Duquénoy appelé à quitter la présidence de l'association (il a été battu en mars 2014 à Arques). *« Un président consensuel mais pas mollement »* a précisé Jean-François Rapin en lui rendant hommage. Après avoir été le directeur de l'association des maires quand Michel Sergent était à sa tête, Joël Duquénoy l'a présidée dix ans, soit *« 27-28 ans à l'association des maires, en dépassant les clivages politiques »*.

Revenant aux sujets chauds bouillants, Jean-François Rapin a d'abord pointé du doigt la réforme des rythmes scolaires qui a suscité *« émoi et inquiétude »*, mais *« grâce à la bonne volonté sur le terrain, la situation organisationnelle a été maîtrisée »*. Autre réforme qui fait des vagues, la « territoriale » avec notamment le *« chantier de l'intercommunalité en permanence en construction »*. Le préfet du Pas-de-Calais a installé une nouvelle Commission départementale de coopération intercommunale dont le rapporteur est André Flajolet, maire de Saint-Venant. *« Nous devons apprendre à travailler ensemble, mutualiser nos services »* a souligné Jean-François Rapin. Sur le feu encore, le droit des sols et la loi Alur qui met fin au 1er juillet 2015 à la mise à disposition gratuite des services de l'État pour l'instruction des autorisations d'urbanisme dans les communes appartenant à des communautés de plus de 10 000 habitants. Cette évolution affecte de très nombreux territoires qui doivent rapidement prendre le relais. Les communes concernées doivent s'organiser pour créer localement un service d'instruction ou étendre le périmètre de services préexistants.

Tout cela alors que les finances locales vont prendre du plomb dans l'aile avec la baisse des dotations de l'État en 2015, 2016 et 2017, *« il faudra faire avec cela »* a avoué J.-F. Rapin en prenant l'exemple de sa commune, Merlimont, dont le budget de fonctionnement s'élève à 2 millions d'euros : *« Dans les trois ans à venir, nous devrons trouver 400 000 euros d'économies pour boucler le budget 2017 »*. Les conditions ne sont pas « idéales » en ce moment pour les maires appelés à ne plus ignorer un sujet aussi tabou que la fusion de communes !

Pourtant comme l'a rappelé le secrétaire général, *« ce mandat reste puissant et notre association est une force »*. Une association des maires qui se veut apolitique : *« Il n'y a pas les sujets des maires de droite, ceux des maires de gauche ou ceux du centre. Nous devons savoir nous parler »* a lancé le maire (UMP) de Merlimont.

Les maires présents à Desvres ont été invités à élire leur conseil d'administration : une seule liste de 35 noms était en présence, conduite par Jean-François Rapin. Liste très consensuelle qui a recueilli 284 voix sur les 304 votants (12 nuls et 8 blancs). Le 14 octobre, J.-F. Rapin a officiellement été élu président de l'association des maires du 62. Françoise Rossignol, maire PS de Dainville est désormais la secrétaire générale ; Daniel Fasquelle, maire UMP du Touquet, trésorier ; François Decoster (Saint-Omer), Natacha Bouchart (Calais), Jean-Jacques Cottel (Bapaume), Christophe Pilch (Courrières) et René Hocq (Burbure), vice-présidents. ■

• Contact : 39 rue d'Amiens 62000 Arras, tél. 03 21 71 01 81.

Fusion de communes inéluctable ?

Tel un éléphant dans un magasin de faïences – présence à Desvres oblige –, le politologue Bernard Dolez (professeur à la Sorbonne) a mis sens dessus dessous le congrès des maires du Pas-de-Calais. Devant plus de trois cents édiles réunis dans la salle du Pilbois de la cité des Potiers, Bernard Dolez a lancé sans ambages : *« Vous allez mourir, vous êtes les prochains sur la liste ! »*

Liste des victimes de la bataille des réformes territoriales ; la dernière en date étant le sujet sur lequel l'université était invité à se pencher lors de cette assemblée générale de l'association des maires du 62. Imaginez la tête des « petits nouveaux » – les élections de mars 2014 en ont appelé 287, soit 32 % des maires du département qui compte 895 communes – et le gros soupir des anciens qui en ont entendu d'autres !

Alors que les collectivités locales sont sur la sellette, accusées de plomber le déficit de la France, Bernard Dolez croit que *« demain, la fusion de communes sera inéluctable »*. Fusion de communes, intercommunalités transformées en communes nouvelles ? Dans les années soixante déjà, le Club Jean-Moulin évoquait une France à 12 régions et 2 000 communes. *« Nous y sommes presque »* a renchéri le politologue avant de mettre à mal les récents projets de loi autour de la fusion des régions et de la répartition des compétences entre collectivités. *« On a le sentiment de ne rien comprendre... La loi bafouille... Canard sans tête... Un emballement législatif... On est à marche forcée parce que nos finances sont exsangues et ça remonte loin. »* Des projets de loi qui tombent *« alors que nous avons changé d'ère. Depuis le milieu des années 2000, on ne fait plus confiance aux élus »*.

Le contexte budgétaire du pays, les recommandations appuyées de l'Europe, la maîtrise des finances locales, l'explosion des dépenses de personnels des collectivités sont autant de soucis qui poussent nos gouvernants à tailler dans le fameux millefeuille territorial. *« On effeuille l'artichaut et arrivé au cœur, on ferme la boutique »* a tonné l'universitaire qui se pose beaucoup de questions sur cette réforme territoriale. Où seront les économies si l'on passe des départements aux intercommunalités ? Qui se chargera des compétences du *« bloc social »* : État, Région, intercommunalités ? Que va-t-on supprimer : le département ou le conseil général ? Sans révision constitutionnelle ? Bernard Dolez a insisté sur son inquiétude quant au sort des départements justement : *« Leur suppression serait une atteinte au principe d'uniformité de 1789 et la logique différentialiste fait mal à la République. Attention à ne pas liquider le modèle français »*. Il voit les 550 000 élus locaux comme *« le dernier rempart de la République et des valeurs »* et invite à *« faire confiance aux élus et aux capacités des territoires d'inventer leurs propres solutions »*. Mais pas sûr que ces élus puissent *« s'appuyer sur les citoyens »*.

Jean-François Rapin avec le préfet et le président du conseil général.

Conseil général : un budget 2015 pour « *confirmer les priorités* »

par Christian Defrance

ARRAS • Les 15 et 16 décembre prochains, le Département du Pas-de-Calais examinera son budget 2015… 2015, une année « *de profonde modification, de profond renouvellement* » de l'assemblée départementale. Les élections des 22 et 29 mars enverront dans l'hémicycle arrageois 39 binômes homme-femme. Binômes élus pour six ans dans 39 cantons issus d'un redécoupage (il y en avait 77 auparavant). Ces 78 conseillers départementaux engageront une *« nouvelle gouvernance »* liée aux conclusions de la réforme territoriale. Ils auront une feuille de route écrite cet automne : les lignes du budget 2015 que Michel Dagbert, président du conseil général, souhaite *« de volonté, de responsabilité, de projet »* ; une feuille de route qui avant d'être imprimée a été relue, soulignée, surlignée lors du débat d'orientation budgétaire le 17 novembre dernier. Le « DOB » a été rythmé par 21 interventions… quelques-unes très politiques. Beaucoup avaient déjà les yeux tournés vers le printemps 2015.

Tour à tour, Michel Dagbert et Laurent Duporge, rapporteur général du budget, ont dessiné les marges (étroites) de cette feuille de route : *« le contexte économique est difficile. 13 % de la population active du 62 est au chômage. Oui, l'argent public devient rare (l'État prévoit pour les collectivités locales une réduction des dotations de 11 milliards d'euros entre 2015 et 2017). Quel département demain avec le transfert des collèges, des routes vers la Région ? »* Consciente de ces éléments, souvent compliqués et parfois contraires, la majorité du conseil général du Pas-de-Calais veut démontrer que *« le Département est loin d'être une collectivité dépassée et du passé mais reste bien une collectivité attentive, active et visible pour les 'invisibles' »*.

Le débat d'orientation budgétaire a mis en lumière la volonté de préserver la qualité des services publics adaptés, de faire valoir les savoir-faire du Département, de créer *« les conditions pour poursuivre l'aménagement équilibré des territoires »*. Cet aménagement passera par la contractualisation avec les intercommunalités, par la contribution départementale au syndicat mixte du Très Haut Débit, à la construction du canal Seine Nord, le *« chantier du siècle »*. Pour renforcer l'équilibre de l'aménagement des territoires, les conseillers généraux ont d'ailleurs adopté la création d'une agence départementale d'ingénierie. Ingénierie dont les territoires ruraux sont particulièrement demandeurs.

En toute responsabilité, l'exécutif départemental entend maintenir un niveau important d'investissement : 240 millions d'euros. Il entend *« geler le recours à la fiscalité »*, intensifier ses efforts de gestion en développant les cofinancements, en boostant le partenariat avec le conseil général du Nord (la 3e convention 59/62 ayant lieu ce lundi 1er décembre à Arras).

Lors de ce « DOB », les présidents des commissions ont dit, répété l'ambition de *« poursuivre le projet du Département du Pas-de-Calais, de confirmer ses priorités »* : le soutien à l'économie locale et à l'emploi, le soutien au sport et à la culture, l'ESS (économie sociale et solidaire), le développement durable… *« 2015 n'est pas une année de renoncement »* a lancé Laurent Duporge. Si le groupe communiste, par la voix de Dominique Watrin, a donné une note correcte à cette orientation budgétaire, le groupe d'opposition Union@ction62 emmené par Michel Petit s'est orienté vers un message très politique, dénonçant *« l'immobilisme, le manque de vision pour l'avenir »*. Propos contrés par le président socialiste Michel Dagbert : *« Je n'ai qu'une hâte, lire les bilans des conseillers généraux d'Union@ction62 au printemps 2015 »*. ■

La « voie sacrée des Canadiens »

Par Christian Defrance

***« Le Canada s'est contenté de Vimy, il a plus ou moins oublié les victoires de 1918 sur la route d'Arras à Cambrai »* regrette Michel Gravel. Depuis plus de dix ans, cet historien amateur – technico-commercial chez Tremco, un « géant » de la toiture au Canada – se passionne pour les événements qui se sont déroulés sur ce qu'il a baptisé *« la voie sacrée des Canadiens »*.**

Michel Gravel *« lit les cimetières militaires comme un aveugle lit le braille ».*

Photos Chr. D.

Plus qu'une passion, c'est une véritable obsession qui le pousse à répéter que *« de Vis-en-Artois à Cambrai, c'est spécial pour le Canada »*. Il se moque bien d'être sans doute le seul à revenir sans cesse sur le sujet et continue à sillonner régulièrement l'Artois et le Cambrésis où *« il lit les cimetières militaires comme un aveugle lit le braille »*. Michel Gravel ne désespère pas d'inaugurer en 2018 un panneau rappelant cette *« voie sacrée des Canadiens »*.

L'aide des Français

Il a d'ores et déjà rallié de nombreux Français à sa cause ; du côté de Cagnicourt où grâce à ses recherches, une place porte le nom de George Burdon McKean depuis le 6 septembre 2003 ; à Sains-lès-Marquion où une plaque commémorative a été dévoilée le 31 août 2008 ; à Écourt-Saint-Quentin où en 2010 il a raconté comment les Canadiens délivrèrent en 1918 des habitants qui avaient refusé de quitter leur village ; à Chérisy où Fabrice Théry a créé l'association Chérisy-Castor-18 pour réhabiliter les combats oubliés du 27 août 1918 ; à Vis-en-Artois où Philippe Degroote et la municipalité rendront hommage en 2018 à Claude Nunney, un des héros de cette « voie sacrée des Canadiens ». Il ne lui reste plus qu'à convaincre les autorités canadiennes de hisser « la route d'Arras à Cambrai » au niveau de Vimy, ou presque, dans les livres d'histoire... Michel Gravel est obstiné et plus de vingt fois il remettra son ouvrage sur le métier.

Rappel des faits

À partir de l'été 1918, le moral de l'armée allemande est au plus bas, les Alliés passent à l'offensive sur la ligne Hindenburg ; le corps d'armée canadien a pour mission de dégager la ville d'Arras en avançant le long de la route d'Arras à Cambrai pour rejoindre le canal du Nord. Monchy-le-Preux est repris le 26 août ; Gavrelle, Vis-en-Artois, Haucourt le lendemain. Durant les premiers jours de l'offensive, les Canadiens ont progressé de 8 kilomètres ; ils ont perdu 254 officiers (à Chérisy notamment) et 5547 soldats tués et blessés ; ils ont capturé 3300 prisonniers allemands. *« À partir de Vis-en-Artois, il n'y a que des cimetières canadiens,* insiste Michel Gravel. *Jour après jour, je sais exactement où les soldats canadiens se sont battus, ont été tués, enterrés. »* Le 2 septembre 1918, les Canadiens « enfoncent » la ligne Drocourt-Quéant. *« Les Allemands craignaient les Canadiens qu'ils considéraient comme les soldats alliés les plus déterminés »*. Et quelle détermination. Les combats font rage ce 2 septembre 1918, journée au cours de laquelle sept Canadiens – les « 7 Magnifiques » - obtiennent la prestigieuse Victoria Cross : Arthur Knight, Bellenden Hutcheson, William Metcalf, Cyrus Peck (à Cagnicourt), Walter Leigh Rayfield, John Young (à Dury) et Claude Nunney. Ce dernier intéresse particulièrement la commune de Vis-en-Artois qui se prépare à lui ériger une stèle près de celle qui honore la mémoire d'un résistant André Mercier, mort en déportation.

« Red Nunney »

« Nunney est un nom qui ne fâchera personne » commente Michel Gravel. Une figure exceptionnelle : *« Red Nunney, c'était son surnom, n'avait peur de rien... Ni des Allemands, ni de ses supérieurs qu'il n'hésitait pas à rabrouer. »* Né en Angleterre à St Leonards-on-Sea (Hastings) en 1892, il arriva au Canada en 1905 dans le cadre du *Home Children* qui consistait à envoyer dans les colonies des orphelins ou des enfants de parents pauvres. Il fut adopté par une habitante de l'Ontario (*« à trois kilomètres de chez moi »* précise Michel Gravel). Engagé volontaire en 1915, Claude Nunney reçut la Distinguished Conduct en avril 1917 à Vimy pour avoir stoppé une attaque menée par vingt Allemands alors qu'il était blessé. En juin 1917, il reçut la Military Medal pour avoir participé à l'attaque de tranchées ennemies à Avion. Le 1er septembre 1918 à Vis-en-Artois, lors d'une contre-attaque, Claude Nunney quitta son poste au quartier général de sa compagnie et, bravant les bombardements, alla au-devant de ses camarades pour les encourager. Le jour suivant au cours de l'assaut des Canadiens, le même Nunney, pourtant sérieusement blessé, tua 25 tireurs allemands. Seize jours plus tard, « Red Nunney » succombait à ses blessures. Il avait 25 ans. Toutes ses médailles sont exposées au-dessus d'une cheminée dans une caserne de Cornwall dans l'Ontario. *« Et j'habite à Cornwall ! »* conclut Michel Gravel. Un signe du destin qui ne lui a pas échappé.

Le 9 octobre 1918, les Canadiens pénètrent dans Cambrai. Au cours de leur progression depuis Arras, en un mois, ils ont eu 9000 morts (3598 pour la prise de la crête de Vimy). ■

Un cimetière au milieu des champs, entre Vis-en-Artois et Chérisy. *« Le cimetière 'préféré' de Norm Christie, auteur canadien et animateur des séries télévisées* For King and Empire *et* For King and Country *»* précise Michel Gravel. Le « Valley Cemetery » compte 69 tombes. Il a été « ouvert » le 31 août 1918 pour accueillir les corps de 31 officiers et soldats tombés la veille lors de la prise de la tranchée Orix (bois d'Hendecourt). *« Certains de ces gars avaient 'gagné' un paquet de décorations »*, à l'image du capitaine Norman Victor Cliff, titulaire de la *Military Cross*, 24 ans, l'un des héros de la bataille de Festubert en mai 1915 (il fut blessé le 22 mai). Le 30 août 1918, le capitaine Cliff fut donc tué lors de la progression canadienne, tout comme les lieutenants Slattery, Collin, Grosvenor.

ABLAIN-SAINT-NAZAIRE • Sur le site symbolique de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, un moment fort du Centenaire de *« l'effroyable tuerie »* que fut la première guerre mondiale – un conflit qui dura 50 mois et fit 18 millions de tués - a réuni le 11 novembre dernier le président de la République, des élus locaux, des descendants de Poilus, des Gardes d'honneur, des écoliers... François Hollande a inauguré à 15 h 30 l'Anneau de la Mémoire érigé *« en équilibre »* à flanc de colline, devant le plus grand cimetière militaire français (40 000 Poilus y sont enterrés).

L'Anneau et la transmission de la Mémoire

Par Christian Defrance

Sur les plaques qui constituent cet anneau sont gravés 579 606 noms : ceux des soldats tués sur le sol du Nord et du Pas-de-Calais entre 1914 et 1918. *« Un livre de pierre et d'acier de 500 pages »* qui réunit dans la mort *« comme s'ils appartenaient à une même famille »* des hommes (et quelques femmes) de quarante nationalités. Par ordre alphabétique, sans distinction de nationalité, de religion, de grade. Ils sont Britanniques, Français, Canadiens, Australiens, Indiens, Portugais... et Allemands. *« C'est une belle idée, un anneau qui marie, qui réconcilie »* confia François Hollande à Daniel Percheron, le président de la Région Nord – Pas-de-Calais qui l'accompagnait lors de l'inauguration ; la Région étant à l'initiative de ce *« magnifique monument »*.
François Hollande a insisté sur *« le caractère mondial »* de la Grande Guerre, citant le premier nom de l'Anneau : A. Tet, un Népalais, *« que venait-il faire dans cet enfer »* ; citant ensuite le Néo-Calédonien Paul Soulier tué devant Grenay, le prisonnier de guerre russe Andrei Petkov, l'infirmière canadienne Katherine Macdonald, ensevelie sous un bombardement le 19 mai 1918. Le président a également évoqué la « contribution » de l'Afrique, du Maghreb (rappelant au passage les odieuses profanations du Carré musulman de Lorette), de l'Outremer, des travailleurs venus d'Extrême-Orient.
L'inauguration de l'Anneau de la Mémoire fut encore l'occasion de parler des *« fusillés pour l'exemple qui réintégreront définitivement la Mémoire nationale »*. Pour le président, l'Anneau de la Mémoire et les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre *« sont faits pour transmettre, pour mobiliser les générations nouvelles, pour nous rappeler à nos devoirs pour la Paix, pour les Droits de l'Homme, pour la Démocratie »*. La Mémoire *« est faite pour le présent et pour l'avenir... Car la Paix peut vaciller à tout instant, elle a besoin de militants, de diplomates, mais aussi de soldats pour empêcher le pire »*. Et elle a vraiment besoin des jeunes. Ces écoliers que François Hollande, à la fin de la cérémonie, entre poignées de mains et selfies, remercia en leur lançant : *« Sans vous, cette manifestation n'a pas de sens »*.

Dire leur nom

« Le nord de la France fut particulièrement meurtri par la Grande Guerre, par toutes les guerres » a dit le président de la République dans son discours, rappelant à l'occasion ses racines nordistes (Plouvain pour être précis). Son grand-père fut soldat et partit d'Arras pour rejoindre le front, laissant sa famille (des cultivateurs), l'aîné étant lui aussi soldat ; famille qui dut se résoudre à fuir.
François Hollande est revenu sur « les 100 000 morts de Lorette » citant un passage des « Carnets de guerre » de Louis Barthas : *« Pendant des mois, nuit et jour, on s'égorgea, on se massacra sans arrêt »*. Ces 100 000 morts figurent désormais sur l'Anneau de la Mémoire : *« Dire seulement leur nom c'est les défendre, les sauver parce qu'il n'y a rien de plus terrible pour un soldat déjà anonyme que de mourir inconnu. Dire leur nom, c'est leur donner une identité, une origine, une nationalité, presque un visage »* ajouta François Hollande en faisant appel à la prose de Roland Dorgelès.

Les Holland de l'Anneau

Sur une des « pages » de l'Anneau, les visiteurs découvriront une centaine de Holland, tous sont originaires du Commonwealth.
L'Anneau honore la mémoire de 241 214 Britanniques, 173 876 Allemands, 106 012 Français (dont 2 165 Algériens et tous les combattants de la Légion étrangère originaires d'au moins vingt-huit pays), 32 067 Canadiens, 9 097 Australiens, 6 032 Indiens, 4 333 Néo-Zélandais, 2 326 Belges, 2 266 Portugais, 1 223 Sud-Africains, 1 037 Russes, 117 Roumains, 6 Américains.

Priorité nationale

François Hollande a lancé le 11 novembre au matin le site Internet *Grand Memorial* regroupant les 8,5 millions de registres matricules des soldats qui ont participé à la Grande Guerre sous l'uniforme français. La numérisation des registres a débuté en 2008. Une vingtaine de départements seront dans un premier temps accessibles en ligne. L'ensemble du fonds devrait être disponible en 2018. *« La technologie, Internet au service de la Mémoire »* a lancé François Hollande. À Lorette le président a annoncé qu'il avait demandé l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco des sites de mémoire français (nécropoles de la Grande Guerre, plages du Débarquement). Les nécropoles, les cimetières militaires – où les touristes de la mémoire *« viennent imaginer comment le surhumain a été possible dans l'inhumain »* - seront valorisés comme *« une priorité nationale »*. ■

L'Anneau comme la Nécropole sont ouverts au public jusqu'à 16h15 durant l'hiver.

Photo Jérôme Pouille

« 2043 »
chez Ronny-Coutteure à Grenay :

Résister à la dictature

Photo Collectif Mensuel

Le 5 décembre à 20 h, ode à la liberté.

Le Collectif Mensuel qui avait bouleversé jadis le public du bassin-minier avec son spectacle « L'Homme qui valait 35 milliards » revient avec un éloge à la liberté de penser. Sur la scène de Ronny-Coutteure à Grenay, il pose ses talentueux comédiens, ses musiciens astringents, sa lumière ciselée et son regard acéré sur le monde d'aujourd'hui.

Le collectif liégeois, adapte à nouveau un roman à la scène. Celui de Sam Mills, « Blackout ». Il l'a renommé « 2043 », un titre à la George Orwell. Normal, c'est un thriller d'anticipation. À Londres, dans un futur proche, règnent l'ultra sécurité, l'ordre et la censure. La liberté d'expression a disparu, les livres sont interdits ou réécrits, les auteurs pourchassés, les librairies fermées. Toute velléité d'émancipation est réprimée. Pourtant, la résistance s'organise et Stefan, un jeune adolescent que rien ne prédestine à la révolte, est pris dans le mouvement. Du jour au lendemain, il est considéré comme un ennemi d'État… Il fera l'expérience de la lutte pour la liberté dans un monde déshumanisé. Nul doute que le public adolescent s'identifiera à Stefan, incarné par Vincent Van Laethem. D'autant que le personnage évolue dans un univers sonore aussi tonique que séduisant.

• Renseignements :
Espace culturel Ronny-Coutteure,
28 bis bd des Flandres.
Tél. 03 21 45 69 50
www.collectifmensuel.be
À partir de 13 ans.
Vendredi 5 décembre à 20 h.
De 15 à 5 €.
Le spectacle est coproduit avec Culture Commune. Il a reçu le Prix de la Ville de Huy pour la création sonore et musicale.

SAINT-OMER • L'exposition *Alphonse de Neuville, la bataille de l'image*, est présentée au Musée de l'hôtel Sandelin jusqu'au 15 février 2015. Elle propose de découvrir le travail du peintre, né à Saint-Omer en 1835. L'homme est considéré comme l'un des plus grands peintres militaires français de la seconde moitié du 19e siècle.

Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer :

Alphonse de Neuville, la bataille de l'image

La production d'Alphonse de Neuville est impressionnante. Ayant participé lui-même à la guerre franco-prussienne de 1870, il n'a cessé de la représenter. Comme Édouard Detaille son ami, il a fait œuvre d'historien à travers sa peinture. On lui connaît son célèbre tableau « La Dernière cartouche » qui retrace un épisode des batailles de septembre aux environs de Sedan. Non seulement l'expression est entrée dans le langage courant mais surtout, le tableau a lancé la carrière de l'artiste. Le peintre a exacerbé la bravoure de l'armée française, il s'est attardé sur le quotidien des soldats, sur ses combats, sur le tragique de la défaite. Ses toiles ont nourri l'esprit de revanche jusqu'au seuil de la Grande Guerre. La cinquantaine d'œuvres proposée permet de comprendre l'époque.

© Comité National des Traditions des Troupes de Marine

Alphonse de Neuville, Combat à Balan ou La dernière Cartouche, 1873, huile sur toile, Bazeilles, Musée de la maison de la dernière cartouche, Inv. DC 0 0012, Dépôt du Comité National des Traditions des Troupes de Marine, 1960.

Résonnance actuelle

Le Centre d'art associatif, l'Espace 36, lieu de création et de diffusion de l'art contemporain, propose de son côté une installation visuelle et sonore qui met en résonnance l'œuvre d'Alphonse Neuville avec notre époque. Il présente des artistes (Pei-Lin Cheng, Nicolas Canot et Ivan Polliart) qui ont travaillé à la fois à Saint-Omer et au Musée de la Dernière Cartouche, à Bazeilles… dans la maison même qui est représentée sur le tableau.

• Renseignements :
Musée de l'hôtel Sandelin,
14 rue Carnot,
tél. 03 21 38 00 94
Espace 36, 36 rue Gambetta,
tél. 03 21 88 93 70

L'exposition est réalisée dans le cadre du projet « Guerres et Paix », une opération de valorisation du patrimoine lié aux guerres dans les collections des musées de la région. Une initiative de l'Association des conservateurs des musées du Nord – Pas-de-Calais.

Arras Film Festival
À l'année prochaine !

Pendant dix jours, le nombre d'habitants à Arras a presque doublé. 112 films dont 60 inédits et avant-premières et 271 projections, ont bouleversé le public de l'Arras Film Festival. L'événement majeur du Pas-de-Calais a offert à la population, venue de tous les horizons - géographiques et sociaux - des rencontres précieuses. Jean-Jacques Zilbermann, Raphaël Personnaz, Jean-Paul Rouve, Denis Robert, Guillaume Canet, Corinne Masiero… au total plus de 120 invités et près de 300 professionnels sont venus de 18 pays. L'Arras Film Festival a surtout donné à tous une meilleure connaissance du monde contemporain. Économique, politique, artistique, social, sportif… en un mot humain. Il a tiré son rideau avec « Discount », de Louis-Julien Petit, un film aussi pétillant que profond, emblématique de cette quinzième édition.

Photo M.-P. G.

Corinne Masiero et l'équipe de « Discount » ont clos la 15e édition.

Par Marie-Pierre Griffon

Au Channel de Calais :

Scorpène, le magicien mental

***« C'est juste génial ! Ce spectacle, je le conseillerais à n'importe qui ! »* Émilie, spectatrice de l'Hippodrome de Douai, n'en revient toujours pas. La prestation de Scorpène, l'hiver dernier, lui a laissé un véritable éblouissement. *« Ce ne sont pas des numéros de magie, c'est de la poésie. Il y a de la vidéo, une grande attention portée à la mise en scène, à la musique... »*. Scorpène est un artiste qui pratique la magie mentale. Il sera sur la Scène nationale de Calais en décembre dans son dernier spectacle « À l'Envers ».**

À l'Envers, un « époustouflant » spectacle, les 12, 13 et 14 décembre.

Photo Vincent Beuvier

Francis Peduzzi, directeur du Channel, reçoit Scorpène pour la seconde fois. *« Il a des numéros stupéfiants, fascinants. Je suis totalement bluffé ! Je n'ai même pas envie de savoir le truc. Devant lui, je suis comme un gamin dans un magasin de jouets...! »* La scène nationale *« n'a jamais eu de programmation conventionnelle »*, pour reprendre les mots du directeur qui s'attache à ce que *« les gens vivent des expériences. »* Scorpène est dans la mouvance des artistes d'aujourd'hui qui réinventent le spectacle vivant. *« Il y a un dépoussiérage de la marionnette, du cirque, de la magie... »* Sans baguette ni chapeau, il donne à voir le monde autrement. L'artiste explique : *« Mon travail est une recherche permanente visant à percevoir la réalité, perce-voir, persévérer, percez et vous verrez le secret de la réalité ! »* Il s'amuse avec le langage, entre la psychanalyse de Lacan et les alchimistes.

Joueur professionnel d'échecs dès l'âge de 17 ans, il a acquis une vraie maîtrise du jeu et du rapport à l'autre. Il utilise toujours l'analyse, la mémoire, l'anticipation, l'observation aiguë de ses partenaires. Il raconte que désormais, il joue en temps réel une partie d'échecs avec 300 spectateurs. Scorpène sait entretenir un échange très particulier avec son public. Il crée un contact direct, vivant, avec lui, à côté de lui. *« Mais attention,* dira l'homme de scène, *je n'ai pas de pouvoir ! Je produis de l'émerveillement... »*

Ven. 12 décembre à 20 h, sam. 13 à 19 h 30, dim. 14 à 17 h. Tarif : 6 €. À partir de 8 ans. ■

• Renseignements :
Le Channel, scène nationale
CS 70077 - 62102 Calais cedex.
Tél. billetterie : 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Louvre-Lens :

des animaux et des pharaons

Un lion à tête d'homme, un homme à tête de faucon, une femme à tête de chatte... pas de doute, nous sommes plongés dans l'Égypte ancienne. Depuis les illustrations de nos livres d'histoire, nous savons tous que les Égyptiens entretenaient des rapports particuliers avec les animaux. Mais les avons-nous toujours bien compris ? Les idées reçues et les interprétations hasardeuses flottent depuis toujours... Avec l'exposition temporaire « Des animaux et des pharaons », le Louvre-Lens donne des clefs de compréhension. Il donne aussi à voir, tout simplement, une faune sublimée par les artistes égyptiens.

Spécimen d'hyène rayée naturalisé. Matière organique. H. 86 ; L. 105 ; l. 50 cm, Lille, musée d'histoire naturelle.

Photo © Musée du Louvre-Lens (musée d'histoire naturelle de Lille) / Jean-Christophe Hacquet

430 œuvres sont présentées, 150 sortent des réserves du Louvre Paris et beaucoup n'ont encore jamais été exposées. L'occasion pour elles de bénéficier d'un certain nombre de restaurations et d'examens. Les quatorze momies animales exposées ont ainsi été passées sous un scanner et reconstruites en images 2D ou 3D. Un dispositif multimédia original offrira au visiteur l'opportunité de procéder lui-même à l'autopsie virtuelle de quelques spécimens.

La figure animale permet d'aborder moult aspects de la civilisation égyptienne. Une hyène naturalisée, une amulette en forme de déesse à tête de lionne, une momie de crocodile ou de chat, une figurine de mère singe et son petit... les œuvres séduiront tous les publics. Les enfants bien sûr, mais aussi les curieux des changements climatiques qui ont modifié la faune de l'Égypte, les esthètes qui apprécient dessins et sculptures ; les personnes intriguées par les hiéroglyphes ; les passionnés d'agriculture, de transport, de guerre, de pêche, de chasse, d'élevage, d'animaux domestiques... et bien sûr de divin et de rites funéraires.

Seul, en groupe, avec guides ou avec audio-guides, la découverte promet d'être captivante et la Scène du Louvre-Lens prolongera l'émotion. Spectacles, conférences et événements festifs sont déjà programmés : un concert-hommage à Farid El Atrache, le plus important nom de la musique arabe du XXe siècle ; des contes traditionnels, un banquet littéraire égyptien, un bal costumé animalier. ■

• Contact :
99, rue Paul Bert 62300 Lens, Tél. 03 21 18 62 62
Des animaux et des pharaons (jusqu'au 9 mars 2015) : 9 €, 8 € ; la Grande galerie est gratuite. Tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h Ouverture jusque 22 h, le premier vendredi de chaque mois.

Auteur d'une nouvelle biographie de Robespierre

Hervé Leuwers

Par Bernard Queste

On pensait tout savoir de Robespierre. Eh bien non ! Un universitaire artésien, Hervé Leuwers, professeur d'histoire moderne à Lille III, a exhumé quelques documents qui lui ont permis de préparer, ces trois dernières années, une biographie de Maximilien de Robespierre (1758 à Arras, 1794 à Paris). La dernière faisant référence remontait à 1961. L'ouvrage de cet habitant de Rivière est sorti récemment chez Fayard.

Hervé Leuwers a eu beaucoup de chance dans ses recherches. Par exemple tomber par hasard sur une vente aux enchères d'un mémoire judiciaire (l'acheteur lui a envoyé une copie du document), ou en découvrir un exemplaire qui n'avait pas été sorti de la Sorbonne depuis 200 ans. Même aux archives départementales du Pas-de-Calais, il en a déniché deux. *« Le fait est que l'œuvre dite complète des mémoires judiciaires de Robespierre avait été publiée, ce qui n'incitait pas à aller chercher plus avant »* reconnaît l'auteur grand spécialiste de la Révolution française et de la société judiciaire des XVIIe et XVIIIe siècles.

Ses deux passions l'ont amené à s'intéresser à la vie de Maximilien de Robespierre et l'ont poussé à rédiger une nouvelle biographie. Déjà auteur d'ouvrages tels que *Un juriste en politique : Merlin de Douai* ou encore *L'invention du barreau français* (Prix Limantour en 2006), Hervé Leuwers s'est attaqué cette fois à un personnage complexe, controversé, ne laissant jamais indifférent.

« Mon objectif n'est ni de le défendre, ni de l'attaquer, ni de le juger, mais de le comprendre » insiste l'auteur. *« Robespierre était un véritable mythe vivant. Bien avant la Terreur, dès 1789 et 1790, on l'adorait ou on l'exécrait »* poursuit-il. Avant qu'il ne quitte Arras pour Paris (où il avait suivi ses études de droit), ses détracteurs artésiens qualifiaient ses plaidoiries d'étranges et originales. Plus tard, des rumeurs ont couru sur lui. *« On a même prétendu qu'il était le neveu de Robert-François Damiens, auteur d'une tentative d'assassinat contre Louis XV »* rappelle Hervé Leuwers dont les travaux mettent en évidence les qualités de juriste, d'homme de lettres, d'orateur hors pair de Robespierre, aussi bien que le côté plus sombre du personnage. ■

• Robespierre, par Hervé Leuwers Chez Fayard. Prix 25 €
ISBN 978-2-213-67156-7

Un recueil sur treize chalutiers industriels de Boulogne-sur-Mer

Par B. Q.

L'association boulonnaise La Palanquée publie en cette fin d'année 2014 un recueil sur les chalutiers de pêche de type 423 construits dans les années 70 en Pologne, aux chantiers navals de Gdynya, pour des armements de Boulogne-sur-Mer et de Lorient. L'ouvrage fait suite à la dernière exposition de l'association évoquant à travers des photographies la construction de ces navires dont treize ont été attachés au port de la Côte d'Opale.

Hommage aux marins qui ont fait Boulogne-sur-Mer, disponible jusqu'en fin d'année au prix de 25 € en envoyant un chèque au nom de la Palanquée, 19 rue de Wicardenne, 62200 Boulogne-sur-Mer (28 € ensuite).

Benoît Fourny, issu d'une famille d'armateurs boulonnais, a toujours été passionné par les bateaux de pêche. Faute d'avoir pu y faire carrière, il a réuni un maximum de photos sur ces chalutiers. Ainsi a-t-il créé en 2003, avec son frère et quelques amis, l'association La Palanquée dont l'objectif est de collecter ces documents photographiques auprès des armateurs, des marins, des familles... et d'en réaliser une exposition annuelle. Aujourd'hui il détient les reproductions de 17 000 photos issues de plus de 300 donateurs.

« Chaque année lors de la première semaine de mai, à l'espace Michel-Maes, notre exposition reçoit des centaines de visiteurs, des anciens marins et des familles qui aiment à se retrouver, à se raconter des anecdotes. Ils nous apportent aussi leurs photos » confie M. Fourny, passionné par cette vie maritime industrielle boulonnaise.

La dernière exposition était consacrée à ces fameux chalutiers construits en Pologne, sur des plans en grande partie conçus par l'armateur André Leduc. Devant le succès rencontré et à la suite de nombreuses demandes, il a été décidé de réaliser un recueil qui sortira en fin d'année. Un ouvrage où l'on retrouvera des photos des treize bateaux, depuis leur construction sur les chantiers de Gdynya en Pologne. Le travail des marins et la vie à bord, les équipages, les armements, les récompenses comme le ruban bleu... sont richement illustrés avec près de 600 photos commentées par de simples légendes et quelques textes évoquant plusieurs anecdotes sur ces bateaux qui partaient à chaque fois pour treize ou quinze jours de mer, du côté de l'Islande ou de la Norvège. ■

• Contact : lapalanquee62@gmail.com

Une médiathèque Franck-Thilliez à Bailleul-Sir-Berthoult ? La classe ! Début octobre, le maître du suspense a ôté en souriant le voile tricolore qui cachait une plaque portant son nom. Beau parrainage et belle émotion. Parmi le public, la famille de l'auteur était fière et troublée.

Franck Thilliez, parraine la médiathèque de Bailleul-Sir-Berthoult

« Angor » un thriller

Par Marie-Pierre Griffon

• *Franck Thilliez*
Angor
Fleuve Éditions
624 pages
ISBN 978-2265098695

Aux côtés du maître du thriller, le président du conseil général s'est attardé sur l'importance d'aller vers l'excellence. Il a félicité le parrain pour *« sa capacité à aller au bout de ses rêves »* ; le maire de la commune ravi de sa bonne idée, s'est fait lyrique : *« j'aime les gens du Pas-de-Calais qui entreprennent, qui réussissent et qui restent dans la région pour la mettre en valeur, pour qu'elle ne soit pas à la traîne mais présente dans les défis à venir »* ; et enfin Roland Huguet, jadis à la tête du Département, s'est ému de l'événement. Devant l'auteur, se tenait une foule d'inconditionnels, de groupies. Ce jour-là, le papa de Lucie Hennebelle et Franck Sharko a dédicacé son dernier opus « Angor », présenté en avant-première. Après une longue queue, les friands lecteurs sont repartis heureux, des ouvrages sous le bras. Arnaud Derville, de la dynamique La Grand Librairie d'Arras, s'était déplacé pour la vente. Il avait étalé sur les tables de la jolie petite médiathèque le déconcertant « Puzzle », édité pour la première fois en poche, et « Angor » qui met en scène les deux héros fétiches de l'écrivain. C'est un livre musclé. On en dévore les premières pages avec voracité, on le laisse ouvert même avec la nausée, on le referme un moment rassasié mais déjà gourmand du suivant. « Angor » confirme, s'il le fallait, que Franck Thilliez est passé maître dans l'art de la construction fictionnelle. Il l'ancre avec talent dans la réalité, dans l'actualité et dans une vraie réflexion sur la société. Il exalte ici les ardeurs des cœurs mais autopsie aussi, et toujours, les noirceurs de l'âme.

Bénédicte Lefeuvre met « Une vie en carton »

Par M.-P. G.

Bénédicte Lefeuvre habite Lillers. Passionnée d'écriture, de peinture, de poésie, elle ne cesse d'inventer généreusement des jeux pour enfants ou personnes âgées, des histoires pour adolescents, des poèmes arides ou tendres pour adultes. Elle multiplie joyeusement les publications. Elle vient de sortir « Une vie en Carton » aux éditions Geai Bleu à Lille. C'est une histoire à la fois sensible et violente, dans laquelle l'adolescence à peine sortie de l'enfance est précipitée dans l'univers des adultes. Le monde des secrets de famille, du divorce des parents… Ce monde d'aujourd'hui qui sépare, blesse, tue et licencie, mais aussi – et surtout – celui qui aime.
Pour parents et enfants à partir de 13 ans.

Prix : 7 €
Geai Bleu Éditons.
ISBN 978-2-9146-7074-6

CD Avec Porcelaine, Les Mauvaises Langues « restent debout »

Le sixième. *« Déjà ! »* s'exclame Hervé Poinas, bassiste mais aussi auteur et compositeur des Mauvaises Langues. Six albums et quinze ans de carrière pour le groupe lillois : *« On n'est pas mécontents,* ajoute Hervé. *Notre projet de potes tient la route. Nous avons donné 750 concerts depuis notre création. Nous sommes toujours là, nous faisons notre métier de musicien ».*
Ce sixième album s'appelle Porcelaine. Rien à voir avec Limoges mais plutôt avec la Chine où Les Mauvaises Langues ont effectué une tournée en mars 2013 : onze dates et beaucoup de temps libre pour *« prendre des notes »* et songer à de nouvelles chansons. Porcelaine fait également référence au *« côté artisanal »*, les quatre potes ayant vraiment *« peaufiné »* les douze titres de cet opus. Porcelaine est encore synonyme de fragilité ; une fragilité qui pourrait être le fil rouge des douze chansons écrites et composées par Hervé Poinas et Philippe Moreau (le chanteur). La fragilité de nos destins, de nos relations, de nos sentiments. Porcelaine est assurément *« l'œuvre »* la plus aboutie, la plus sensible dans le parcours des Mauvaises Langues. Il y a beaucoup d'humanité dans les « propos » du groupe ; cette humanité qui s'enrichit au fil des rencontres, des expériences, des voyages. *« Oui nous sommes fiers de Porcelaine, enregistré par Géraldine Capart (Dominique A, Miossec entre autres) et mixé par Gilles Martin (Indochine) »* dit Hervé Poinas. Avec de bonnes paroles certes mais aussi de belles musiques enrobées par les guitares bénéfiques de Bertrand Denèle. Le *« son Mauvaises Langues »* facilement identifiable.
Il faut écouter ces douze chansons, chacune a sa force ; de la nostalgique *« Voyage »* avec l'odeur des petits bonbons à la violette, à la pertinente *« Si j'oublie » (« Si j'oublie rappelle moi d'où je viens »)* en passant par *« L'avenir » (« Nous ne changerons pas grand-chose et c'est bien de le dire »)* ou *« C'est une chanson ». « C'est une chanson, rien qu'une chanson, un frisson, un Brel, un Souchon… » « Notre métier principal c'est la scène »* répète Hervé Poinas ! Les Mauvaises Langues seront sur celle du Splendid à Lille le 31 janvier 2015 à 20 heures avec leurs nouvelles chansons, *« un nouveau spectacle original avec des surprises ».*
Porcelaine est en vente chez les disquaires, sur toutes les plateformes de téléchargement.

∘ *Contact : http://lesmauvaiseslangues.net*

Campagne et mémoire

Par Bernard Queste

Dans le sud du Pas-de-Calais, au cœur de la vallée de la Sensée, Dury est une petite commune de 350 habitants où la vie s'écoule tranquillement à quelques centaines de mètres de l'autoroute A 26, dite des Anglais. Ils sont d'ailleurs nombreux les Britanniques dans le village, près de 2 000, mais ils y reposent pour l'éternité. Durement touché lors de la première guerre mondiale, Dury abrite en effet deux cimetières militaires : Dury Crucifix Cemetery avec 1884 Britanniques et 162 Canadiens, juste à côté des premières maisons de la commune, et Dury Mill Cemetery avec 12 Britanniques et 324 Canadiens, au milieu des champs, un peu à l'écart.

Dans cette campagne artésienne, connue comme la plaine à betteraves, à une bonne quinzaine de kilomètres d'Arras, la première guerre mondiale a en effet laissé de profondes traces. La présence de ces deux cimetières militaires témoigne de l'intensité des combats qui ont été menés sur ces vastes étendues, notamment lors de la deuxième bataille de l'Artois quand a été brisée la ligne Drocourt – Quéant permettant une percée jusqu'au canal du Nord. Érigé au centre d'un parc d'érables, juste en bordure de la route départementale 39, un mémorial canadien avec son bloc de granit évoque cet épisode de la Grande Guerre en date du 2 septembre 1918.

Au centre de Dury, le monument aux morts, surmonté d'un fier poilu l'arme au pied, rappelle que le village, presque totalement détruit, titulaire de la croix de guerre, a perdu dix de ses enfants lors du terrible conflit dont on célèbre le centenaire depuis l'été dernier, et un autre lors de la seconde guerre mondiale. En 1870, la petite cité avait également connu une présence allemande lorsque des Ulhans étaient arrivés dans le village en vue de réquisitionner vivres et chevaux pour la troupe (3 000 hommes) qui devait suivre.

Tour de village

Alors que la commune a connu jusqu'à plus de 600 habitants vers 1860, la population est tombée à moins de 350 juste après la guerre 14/18 et peine depuis à remonter, connaissant même un creux à tout juste 250 au début des années 80 pour atteindre à ce jour 350 âmes. Le village d'aujourd'hui, administré par Marc Campbell, ne manque pourtant pas d'attraits avec plusieurs commerces de proximité dont un tabac, presse, épicerie et brasserie, des artisans, des exploitations agricoles ainsi que des chambres d'hôtes... et même un centre équestre, l'Abbaye des Quinze, dont une des cavalières, Juliette Delplace, a été sacrée, à l'âge de 14 ans, championne de France des as de saut d'obstacle au Touquet l'été dernier.

Pour découvrir à pied les charmes de Dury, où s'élevait autrefois un château fort à l'entrée du village en direction d'Arras, on peut aussi emprunter le sentier du Mont Fouet (départ rue des Bruyères, près de l'église) dont une bonne partie des 14,3 kilomètres contourne une petite colline de 70 m et offre une vue panoramique sur le village avec ses toits rouges, son église à la toiture grise, quelques anciennes demeures, ses fermes...

Du côté des associations, Dury compte un club de fléchettes électroniques, Les Hippocampes, dont les joueurs sont allés défendre les couleurs locales aux championnats d'Europe, en 2012 à Eindhoven. Ils en sont revenus avec deux titres, en individuel pour Kévin Legrand et en doublettes pour la paire Kévin Legrand/Christophe Choquet. Excusez du peu !

De l'Artois à l'Ouganda

La jeune cavalière et les joueurs de fléchettes ne sont pas ici les seules célébrités. Dans un tout autre registre, il y a eu bien avant eux le père Siméon Lourdel, né à Dury le 20 décembre 1853 dans une famille d'agriculteurs profondément croyants. Entré au Grand séminaire d'Arras en 1872, il ne rêvait que de partir évangéliser les peuples primitifs, de mourir en martyr *« et d'aller directement au ciel »* disait-il. À 20 ans, Siméon Lourdel est entré dans la congrégation des Pères Blancs de Notre-Dame d'Afrique. Puis il a été ordonné prêtre en 1877 à Alger, avant de partir avec la première caravane des Grands Lacs en Afrique équatoriale pour arriver en Ouganda en 1878. Après avoir mené sa mission d'évangélisation de l'Ouganda et avoir connu les massacres de chrétiens dans ce pays, le père Lourdel est mort à l'âge de 37 ans, épuisé par toutes les épreuves traversées. Ces dernières décennies, Dury, et particulièrement l'église, a reçu la visite de plusieurs religieux, de membres de l'ambassade et même d'un car de jeunes Ougandais sur les traces du père Lourdel.

• Contact :
Pour en savoir plus www.dury62.fr